
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

DU LIMOUSIN

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

DU LIMOUSIN

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
ET HISTORIQUE
DU LIMOUSIN

TOME XVI

LIMOGES

CHAPOULAUD FRÈRES, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ
Rue Montant-Manigne . 7

1866

L'ABBÉ DU MABARET.

I.

Joseph du Mabaret naquit à Saint-Léonard, le 25 mars 1697, d'une ancienne famille bourgeoise de cette ville (1). Il était fils d'Antoine Mabaret, sieur dudit lieu (2), et de Françoise Fargeaud.

Il fit son cours d'humanités au collège de Limoges, qui était tenu alors avec tant d'éclat par les Pères de la compagnie de Jésus. Nous avons retrouvé parmi ses manuscrits son cahier de rhétorique et de poésie, qu'il avait fait relier avec soin. Ce cahier porte la date de 1712, et donne le nom de son professeur de rhétorique, le P. Lenier.

En 1713, comme on le voit par plusieurs endroits de ses ouvrages (3), il fut témoin oculaire des fouilles qui furent exécutées, cette année-là, dans la place des Arènes, appelée

(1) « L'an susdit (1697), le 26 mars, j'ai baptisé un fils (*sic*) né le jour précédent d'Antoine Masbaret, sieur de Masbaret, bourgeois de cette ville, et de demoiselle Françoise Fargeaud, sa femme, auquel on a donné le nom de Joseph. Son parrain a été P.-Joseph Mabaret, maître-chirurgien du bourg de Sauviat, et la marraine, Marie Mazaureix, femme de sieur Arsène Fargeaud. — DE BRUXELLES, vicaire ». (*Registres de la mairie de Saint-Léonard.*)

(2) Le Mabaret est une maison de campagne située à une lieue de Saint-Léonard, dans la commune d'Eybouleuf. Ce domaine appartient aujourd'hui à M. Anselme Mabaret du Bastv, représentant de la branche aînée de la famille.

(3) *Mémoires pour servir à la future édition du Dictionnaire de Moréri*, ms. (Bibl. du Louvre), articles *Amphithéâtre*, *Limoges*; — *Révision du Dictionnaire de Trévoux*, ms., art. *Limoges*.

aujourd'hui la place d'Orsay, du nom de l'intendant qui la fit élever. Il remarqua en particulier les loges bâties de briques où l'on enfermait les bêtes, puis l'enceinte de l'amphithéâtre, qu'on appelait *le Creux de l'arène*, etc. Déjà ses goûts précoces pour la science commençaient à se développer.

A la fin de ses études de collège (1713), ses parents le placèrent au grand-séminaire d'Orléans, dirigé par MM. de Saint-Sulpice (1). Un de ses manuscrits latins, qui traite « des Vertus théologiques », paraît avoir été écrit à Orléans en 1715.

Il s'attacha bientôt à la congrégation de Saint-Sulpice, de laquelle Fénelon disait, à cette époque, sur son lit de mort : « On ne peut rien voir de plus apostolique et de plus vénérable (2) ». En 1718 il était au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, et, cette année même, il entra dans les ordres sacrés (3).

Il avait fait avec les plus brillants succès ses cours d'humanités, de philosophie et de théologie, et il donna dès cette époque des preuves de cette ardeur infatigable pour le travail qu'il a conservée jusqu'à la mort. Si nous en jugeons par quelques lambeaux manuscrits que nous avons retrouvés, son *Etude de la Mincure*, c'est-à-dire sa préparation à la thèse qu'il fallait soutenir pour obtenir le grade de *licencié en théologie*, témoigne de la capacité du jeune étudiant et de la force qu'avaient alors les études théologiques.

Le supérieur général de la compagnie de Saint-Sulpice l'envoya en 1720 à Angers pour y professer la philosophie. Il n'avait que vingt-trois ans, et déjà il révélait un talent précoce d'écrivain. Nous possédons un de ses manuscrits, de 36 pages, daté du 6 janvier 1721, dont voici le titre : « Lettre de M. du Mabaret, professeur de philosophie à l'Université d'Angers, à M. *** (*nom effacé*) à l'occasion de la critique qu'il avait faite de ses cahiers sur la possibilité de l'état de pure nature ».

Le jeune professeur de philosophie remplit sa chaire avec tant de distinction qu'il mérita d'être choisi pour professeur de théologie au même séminaire. Il y fut long-temps chargé de la direction des études, et il déploya tant de zèle et d'habileté qu'il sut donner à l'émulation des séminaristes une nouvelle ardeur.

L'abbé Vitrac, à qui nous empruntons ces derniers détails,

(1) L'abbé VITRAC, *Feuille hebdom.*, 16 avril 1783.

(2) Dernière lettre de Fénelon au P. Le Tellier, 6 janvier 1715.

(3) Titre clérical ms., 18 juin 1718.

ajoute que « l'abbé du Mabaret, par la régularité exemplaire de ses mœurs et son amour pour l'étude, devint le modèle de ses confrères, et qu'il en faisait déjà les délices par sa douceur et l'aménité de son caractère (1) ». — Mais il est temps de parler des ouvrages qu'il composa lorsqu'il était professeur à Angers.

II.

En 1725 (il avait alors vingt-huit ans), il débuta dans la carrière de la publicité par un « coup d'essai » qui semblait « coup de maître ». Il envoya aux *Mémoires de Trévoux*, — le recueil périodique le plus savant de cette époque, — le plan d'un ouvrage latin dont voici le titre : *Veritatis triumphus, seu Tractatus de vera religione* : — *Triomphe de la vérité, ou Traité de la vraie religion*.

Cet ouvrage était divisé en quatre parties : dans la première il démontrait l'existence de Dieu, et s'attachait en particulier à réfuter le matérialisme et le panthéisme de Spinoza : il écartait de sa démonstration les preuves dites métaphysiques, que Descartes a mises en honneur, et que d'autres philosophes omettent comme trop subtiles ou peu concluantes ; dans la seconde partie, il établissait la vérité et la divinité de la religion chrétienne, et résumait les arguments démonstratifs employés par les apologistes du christianisme, tirant ensuite ses conséquences contre le déisme et les fausses religions ; la troisième partie était consacrée à la divinité de l'Église catholique et à la réfutation du protestantisme ; enfin la quatrième partie était dirigée contre le jansénisme, et traitait de l'autorité infaillible de l'Église. On peut voir dans les *Mémoires de Trévoux* de janvier 1725 (2) un plan détaillé de cet ouvrage, que l'auteur devait donner incessamment au public. Nous ne connaissons pas les raisons qui ne lui ont pas permis de le publier. L'abbé Vitrac dit que le manuscrit avait été déposé en 1783 à la bibliothèque du séminaire de Limoges ; mais la révolution a passé là, et nous ne savons ce qu'il est devenu.

Le résumé que l'auteur avait envoyé aux *Mémoires de Trévoux*

(1) *Feuille hebdom.*, 16 avril 1783. — *Annal. de la Haute-Vienne*, 14 juillet 1812.

(2) Art. IX, p. 115-125.

ne portait pas son nom ; l'abbé du Mabaret garda encore l'anonyme dans un article qui parut l'année suivante dans le même recueil.

III.

L'édition si recherchée des œuvres de saint Cyprien préparée par les soins du savant Baluze était sur le point de paraître, en 1726, à l'imprimerie royale, lorsque l'abbé du Mabaret fut informé qu'on avait retranché du livre de *l'Unité de l'Église* le célèbre passage : *Primatus Petro datur ut Ecclesia una monstretur*, etc. ; — *Qui cathedram Petri, super quam fundata est Ecclesia, deserit, in Ecclesia se esse confidit?* — Persuadé que le passage était authentique, l'abbé du Mabaret rédigea sur-le-champ une dissertation très-vigoureuse et très-savante pour en démontrer l'authenticité. Cette dissertation parut dans les *Mémoires de Trévoux* au mois d'octobre 1726. Elle fut communiquée avant l'impression au cardinal Fleury, qui, après en avoir pris connaissance, la fit examiner par des juges compétents. Sur le rapport qui fut fait à Son Éminence, M. le duc d'Antin fut chargé de cette affaire. Dom Maran, l'éditeur des œuvres de saint Cyprien, reçut ordre de conférer à ce sujet avec M. l'abbé de Torgy : la conclusion fut que ce passage serait rétabli, ce qui fut exécuté au moyen d'un carton. Baluze avait fait une assez longue note pour appuyer son opinion : dom Maran l'abrégea.

La dissertation imprimée dans les *Mémoires de Trévoux* a pour titre : « *Lettre d'un savant d'A... (d'Angers) aux auteurs des Mémoires de Trévoux pour réclamer un passage important de saint Cyprien prêt à être enlevé par de célèbres éditeurs (1)* ».

Ce qui montre l'authenticité de ce passage de saint Cyprien, c'est qu'il est cité comme étant de ce Père de l'Église non-seulement par des écrivains du *xiv^e*, du *xiii^e* et du *xi^e* siècle (2), mais encore par le vénérable Bède au *vii^e* siècle, et, ce qui est plus démonstratif, par le pape Pélage II, prédécesseur de saint Grégoire le Grand, au *vi^e* siècle.

De pareilles autorités l'emportent assurément sur les quelques

(1) *Mémoires de Trévoux*, octobre 1726, p. 1877.

(2) Au *xiv^e* siècle, Pierre d'Ailly ; au *xiii^e*, Gratien ; au *xi^e*, Yves de Chartres.

manuscripts fautifs où le passage en question ne se trouve pas, et l'on n'a pas de manuscrits qui puissent se prévaloir d'une pareille antiquité.

La lettre de l'abbé du Mabaret eut donc le succès qu'elle méritait, et, plus tard, les *Mémoires de Trévoux* en ont fait mention avec éloge (1).

Mais cette lettre avait été rédigée à la hâte : l'auteur, jugeant ce point de critique trop important pour n'être qu'ébauché, l'examina de nouveau, le discuta à fond, et fit une dissertation en règle sur ce sujet.

Puis, ayant eu communication de la note originale de Baluze (2) où ce savant prétendait prouver la supposition de ce passage de saint Cyprien, l'abbé du Mabaret apostilla cette note, et en fit une réfutation en latin sous ce titre : *Primigenia Baluzii notu in hæc Cypriani PRIMATUS, etc., censoria virgula castigata*. C'était un appendice de la dissertation précédente, et il ajouta une seconde dissertation pour expliquer ce que saint Cyprien entend par la primauté de saint Pierre, c'est-à-dire non pas une primauté de temps comme l'entendait le P. Hardouin, mais une primauté de puissance et d'autorité.

Enfin il composa une troisième dissertation pour développer ce que signifie, selon ce saint docteur, la *chaire de saint Pierre*, c'est-à-dire non pas l'Église, l'épiscopat, mais le Saint-Siège apostolique.

L'auteur avait intitulé son travail : « Dissertations critiques, historiques, dogmatiques, sur l'authenticité et sur le sens de ce passage de saint Cyprien : *Primatus*, etc., avec des remarques sur la note originale de M. Baluze sur ce passage ».

Tout était prêt pour l'impression. Le censeur royal, M. Masson, avait reconnu la solidité de l'ouvrage. Mais, distrait par d'autres soins, l'auteur oublia insensiblement le projet de faire imprimer son travail : il est resté manuscrit. L'abbé Vitrac dit qu'il fut déposé, après la mort de l'auteur, dans la bibliothèque du séminaire de Limoges ; mais cette bibliothèque n'a plus rien de ce qu'elle possédait avant la révolution. Toutefois ce travail n'est pas perdu : M. Henri Mabaret du Basty, petit-neveu de l'auteur, a donné cet ouvrage à

(1) *Mémoires de Trévoux*, mars 1727, p. 520 ; — décembre 1728, p. 2291.

(2) Cette note n'a paru qu'en abrégé dans l'édition des Œuvres de saint Cyprien.

M. l'abbé Tandeau de Marsac, qui a eu l'obligeance de nous le communiquer (1).

IV.

Pendant qu'il était professeur de théologie au séminaire d'Angers, il composa en latin plusieurs ouvrages qui n'ont pas été publiés : trois de ces ouvrages, que nous avons pu retrouver, accusent dans leur auteur une vaste érudition et une étude approfondie de la question qu'ils traitent.

1° Le premier de ces ouvrages a pour titre : *Sedes romana erroris nescia, ex Matth., XVI, 18.* — Il traite de l'infailibilité du Saint-Siège, démontrée par ce passage de l'Évangile : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, etc.*

L'auteur examine ce passage sous toutes ses faces, d'abord relativement à saint Pierre (première partie de l'ouvrage), et ensuite relativement au Saint-Siège apostolique (seconde partie). Dans cette dernière partie, l'auteur démontre que saint Pierre a fondé l'Église romaine et l'a consacrée par son sang ; qu'à sa mort le Saint-Siège romain a hérité des privilèges de Pierre. Il prouve, à l'aide de ce passage, que le Saint-Siège ne faillira jamais dans la foi ; qu'il a reçu la primauté sur toutes les Églises ; que ce Siège romain est indéfectible, parce qu'il est le fondement de l'Église ; qu'il est le centre nécessaire de la communion ecclésiastique et le lien de l'unité ; qu'il ne sera jamais abattu par les puissances des ténèbres, et qu'au contraire il sera le principal destructeur des portes de l'enfer.

M. l'abbé Tandeau de Marsac a eu l'heureuse chance d'acheter, au poids du papier, chez un bouquiniste de Limoges, le manuscrit de ce traité, petit in-folio de 656 pages.

L'auteur avait travaillé à cet ouvrage pendant cinq années, depuis 1723 jusqu'en 1728. Il eut la pensée de le dédier au Souverain-Pontife, et, le 23 mars 1729, il écrivit d'Angers une lettre dans laquelle, après s'être excusé sur la liberté qu'il prenait de lui écrire, il s'exprimait en ces termes :

« Le zèle que j'ai pour la chaire de saint Pierre m'a fait com-

(1) L'exemplaire déposé à la bibliothèque du séminaire a-t-il été rendu à la famille ? ou n'était-il qu'une copie *au net* du manuscrit que possède M. l'abbé Tandeau ? C'est ce que nous ne saurions décider.

poser un livre sous ce titre : *Sedes romana erroris nescia*, ex *Matth.*, XVI, 48. Si je ne traite pas un si digne sujet comme il mériterait de l'être, je puis au moins me rendre ce témoignage que j'ai fait ce que j'ai pu. Depuis cinq ans que dure mon travail, je n'ai rien épargné : veilles, peines, recherches, conseils, j'ai tout mis en usage. Mon style peut-être ne paraîtra pas à quelques-uns assez majestueux ; mais , pour les preuves, j'ose dire que tout le monde en sentira la force.

» Pour donner à Votre Sainteté quelque idée de mon travail , j'aurai l'honneur de lui dire que je ne cite pas moins de *deux cents passages des huit premiers siècles* pour montrer que, par la pierre dont il est parlé en saint Matthieu , chap. XVI, v. 48, l'on doit absolument entendre le prince des apôtres ; ce qui est le premier point que je me suis proposé de discuter (1). De là Votre Sainteté peut aisément juger avec quel soin je traite mon sujet.

» C'est principalement , Très-Saint-Père , pour nos François que j'ai entrepris cet ouvrage, persuadé qu'il pourroit leur être très-avantageux dans un temps où les novateurs font tous leurs efforts pour rompre les liens sacrés qui les tiennent attachés au Saint-Siège. Et , comme j'ai compris que j'avois bien des mesures à garder dans l'exécution de mon projet, j'ai choisi si scrupuleusement toutes mes expressions, et j'ai rapporté tant d'autorités des plus zélés défenseurs des libertés gallicanes, que j'ai tout lieu d'espérer qu'il ne se rencontrera rien dans tout mon ouvrage qui puisse choquer le moins du monde la délicatesse de nos magistrats.

» Je n'ai pas voulu cependant le faire imprimer sans demander auparavant à Votre Sainteté si Elle le trouveroit bon , n'ayant rien de plus à cœur que de donner en toute occasion des marques de mon profond respect pour la chaire de saint Pierre. C'est pour cela , Très-Saint-Père , que je prends la liberté d'envoyer à Votre Sainteté mon dessein détaillé : s'il ne lui agrée pas, Elle peut compter que l'ouvrage ne verra jamais le jour ; que s'il a l'avantage de lui plaire, ce sera pour moi le plus pressant motif pour me porter à le rendre public. »

L'abbé du Mabaret avait adressé cette lettre au Souverain-Pontife par l'intermédiaire du nonce à Paris. En écrivant à ce

(1) A notre avis , l'abbé du Mabaret s'était donné beaucoup de peine pour prouver l'évidence.

prélat, il lui exprimait la crainte qu'on n'approuvât pas à Rome le « tempérament » qu'il avait pris pour ne pas choquer les libertés gallicanes : « J'ai cependant quelque appréhension, disait-il, que *le tour que je prends (sic)* ne soit pas du goût du Souverain-Pontife, ce qui me feroit beaucoup de peine. C'est surtout par rapport à ce point que je prends la liberté de consulter aujourd'hui Votre Excellence, très-disposé à suivre en tout ses avis (1). »

Nous n'avons trouvé dans les manuscrits de l'abbé du Mabaret aucune réponse du nonce apostolique. Nous doutons fort que l'ouvrage ait été approuvé; toujours est-il qu'il n'a pas été publié. Peut-être ce traité, très-savant du reste, ne parut-il pas assez *accentué* dans le sens des doctrines romaines : la vérité n'aime pas les « tempéraments ».

2° Un autre ouvrage latin, resté manuscrit, a pour titre : *De necessaria cum sede Petri communione libri tres : De la nécessité d'être en communion avec le Saint-Siège*. Nous avons découvert, au milieu de vieux livres épars dans un grenier poudreux, un exemplaire de cet ouvrage, tout chargé de ratures et de corrections, qui nous a été donné par la famille Mabaret du Basty. Cet ouvrage, terminé vers l'an 1734, traite (comme le titre l'indique) de la nécessité d'être en communion avec le Saint-Siège. Dans le premier livre, l'auteur établit cette nécessité par diverses preuves tirées des écrits des Pères et des nombreux monuments de la tradition ecclésiastique; dans le second livre, il déduit certains corollaires de cette démonstration; dans le troisième livre, il résout quelques objections formulées par les ennemis du Saint-Siège. Dans cet ouvrage, comme dans le précédent, on trouve des citations nombreuses, empruntées aux Pères de l'Eglise et aux écrivains ecclésiastiques, qui accusent chez l'auteur une vaste érudition.

3° Un troisième ouvrage a pour titre : « *De presbyterii romani præstantia et auctoritate : — De la dignité et de l'autorité du sacré-collège des cardinaux*. Un manuscrit de cet ouvrage a été acheté par notre compatriote M. l'abbé Tandeau de Marsac, qui l'a placé dans sa bibliothèque limousine (2).

Outre ces ouvrages, qui seront conservés, nous l'espérons,

(1) Lettre du 29 mars 1729.

(2) Le manuscrit de M. l'abbé Tandeau a pour titre : *De presbyterii romani in ecclesiæ regimine liber*.

l'abbé Vitrac cite quatre autres traités manuscrits qui avaient été déposés en 1783 à la bibliothèque du grand-séminaire de Limoges, et qui sont vraisemblablement perdus : 1° *Sedes romana erroris nescia* ; ex *Luc*, XXII : « *Rogavi pro te, Petre, etc.* » : — *L'infailibilité du Saint-Siège démontrée par ces paroles de saint Luc* : « *Pierre, j'ai prié pour toi, etc.* » (cap. XXII) ;

2° *De genuina Sedis apostolicæ notione* : — *Vraie notion du Saint-Siège apostolique* ;

3° *La clef de toutes les questions sur la Pâque* ;

4° *Système ancien et nouveau sur la prédestination et l'économie de la grâce expliquée à la manière des géomètres* (1).

V.

L'abbé du Mabaret était en correspondance avec quelques-uns des savants les plus illustres de son époque, le P. Hardouin, dom Ceillier, etc. Un grand nombre de ses lettres ont été perdues ; toutefois nous en avons trouvé une qui nous paraît digne d'être publiée : elle est du P. Longueval, le savant auteur de *l'Histoire de l'Église gallicane*.

Lorsque le P. Longueval fit paraître, en 1732, les deux premiers volumes de son ouvrage, l'abbé du Mabaret fit des observations critiques sur la dissertation qui est au commencement du premier volume, et qui est relative à l'établissement du christianisme dans les Gaules. Il lui reprochait entre autres choses : 1° de ne rien dire de nouveau, et de paraître avoir copié le sieur de Launoy et plus particulièrement encore la préface de la nouvelle édition du *Gallia christiana*, par le P. (Denys) de Sainte-Marthe (1715, T. I) ; 2° de mal poser l'état de la question : « *Il s'agit, dit le P. Longueval, de savoir si le christianisme a été établi dans les Gaules par les disciples des apôtres dès le premier siècle de l'Église, ou si l'on doit différer l'époque de son établissement jusqu'au milieu du III^e siècle* ». — « Qui peut nier en effet, répond l'abbé du Mabaret, que le christianisme n'y fût établi dès le second siècle de l'Église ? Qui doute que les Églises de Lyon, de Vienne et d'autres encore n'aient été fondées par

(1) L'abbé VITRAC, *Feuille hebdom.*, 16 avril 1783. — L'abbé Tandeau possède encore quelques traités de théologie : *De Deo*, *De Trinitate*, *De Sacramentis in genere*, *De Eucharistia*.

le moins en ce siècle? Rien n'est plus certain dans l'histoire ecclésiastique : aussi personne n'a jamais avancé que la religion chrétienne n'ait été établie dans les Gaules que vers le milieu du III^e siècle » : cette observation de l'abbé du Mabaret ne manque pas de justesse ; 3^e il prétendait encore que l'ouvrage cité sous le nom de Lactance — *De morte persecutorum* — n'est pas de cet écrivain ; 4^e il reprochait au P. Longueval de n'être prs exact en ce qui concerne le pape saint Étienne et saint Cyprien de Carthage : « Saint Étienne, dit-il, monta sur la chaire de saint Pierre le 3 mai 253 ; saint Cyprien lui écrivit en 254 ; ils se brouillèrent en 256. Si cela est vrai, il y a trois fautes en cet endroit. La lettre de saint Cyprien que l'on cite ici est la 67^e et non pas la 68^e ».

Il ajoutait quelques observations plus ou moins concluantes sur le texte de saint Épiphane relatif à la prédication de saint Crescent dans les Gaules. Il faut dire qu'il partageait sur cette question les préjugés de l'école de Launoy, dont les discussions contemporaines ont fait bonne justice à l'aide des documents découverts de nos jours.

L'abbé du Mabaret fit passer ces « Remarques » par l'entremise de M. de La Blondinière, continuateur des Conférences d'Angers, ancien élève du P. Longueval, qui était en correspondance avec le savant jésuite. Le P. Longueval lui répondit le 24 décembre 1732 :

« Je vous remercie des remarques que vous m'avez envoyées : elles sont de bonne main, et je profiterai avec reconnaissance de quelques-unes. Je crois pouvoir me justifier sur d'autres : 1^e je puis certainement assurer que je n'ai pas copié la préface du P. de Sainte-Marthe, parce que je ne l'ai jamais lue : ce discours a été composé à La Flèche, où nous n'avions pas cette édition du *Gallia christiana*, mais seulement celle de Messieurs de Sainte-Marthe et de M. Robert ; 2^e depuis que M. Baluze a donné au public l'ouvrage de Lactance *De mortibus persecutorum*, tous les savants l'ont reconnu pour être de cet auteur, et il ne faut que le lire pour s'en convaincre, car l'ouvrage est dédié à un saint confesseur qui avait souffert pendant les persécutions et avant que Constantin eût donné la paix à l'Église ; 3^e je n'ai point prétendu rien dire de nouveau, mais j'ai trouvé un tour nouveau pour concilier les différents sentiments, et d'habiles gens m'en ont fait compliment : c'est en accordant quelque chose aux uns et aux autres que j'ai tâché d'éclairer les diffi-

cultés. Quand je serai plus libre, je pourrai m'étendre plus au long là-dessus et sur les autres points. Je suis cependant obligé au savant qui vous a communiqué ces remarques. Je m'en tiendrai à la maxime dont j'ai parlé dans ma préface : *Refelli sine iracundia, et refellere sine pertinacia* (1). »

VI.

En 1735, l'abbé du Mabaret eut la douleur de perdre son frère Joseph, qui était avocat au parlement. Les besoins d'une famille privée de son chef le rappelèrent à Saint-Léonard. Il sacrifia ses goûts pour la carrière qu'il avait embrassée; il quitta la compagnie de Saint-Sulpice et sa chaire de théologie à l'université d'Angers pour aller au secours d'un neveu encore enfant, à qui il fallait donner une bonne éducation.

Il fut pourvu à Saint-Léonard de la cure de Saint-Michel (2), petite paroisse où le ministère pastoral, très-restreint, lui permettait de se livrer à ses goûts pour l'étude. Nous trouvons un acte manuscrit du mois de mars 1737 dans lequel il est désigné comme curé de Saint-Michel. Mais laissons ici la parole à l'abbé Vitrac :

« Pourvu dans sa patrie de la cure de Saint-Michel, Mabaret fut le conseil, le confident, l'ami, le père de ses paroissiens. Quiconque est passionné pour les sciences est presque toujours modéré dans ses désirs. Ce très-petit bénéfice remplit ceux de notre savant compatriote. Il est à présumer que les distributeurs des grâces ecclésiastiques, plus attentifs que lui-même à ses intérêts, lui offrirent des places plus dignes de ses talents, et

(1) CICERO, lib. II, *Quest. Tuscul.*, init.

(2) La cure de Saint-Michel était une petite paroisse située dans la ville de Saint-Léonard. Les services religieux se faisaient, croyons-nous, dans une chapelle latérale de la nef de l'église, occupant l'emplacement de la sacristie récemment construite. Nous pensons que la paroisse se composait des habitants d'un faubourg situé à l'est de la ville. La tradition de cette paroisse est presque perdue aujourd'hui. Nous lisons dans une lettre adressée à l'abbé Tabaraud par M. du Bast, maire de Saint-Léonard et petit-neveu de l'écrivain : « Cette petite paroisse de Saint-Michel se composait d'environ cent habitants de la classe la plus pauvre, et son revenu (*le casuel sans doute*) ne suffisait pas pour l'entretien du pain et du vin de l'autel. » (6 janvier 1821.)

que, content de l'aisance qu'il trouvait au sein de sa famille, il ne crut pas devoir les accepter (4). »

Pendant qu'il était curé de Saint-Michel, il fit paraître dans les *Mémoires de Trévoux* quatre savants articles que nous devons signaler :

1^o *Mémoire sur la vie et les ouvrages de messire du Plessis d'Argentré, évêque de Tulle* (2).

Dans cet article il fait la biographie du savant prélat, et donne un catalogue très-complet de ses ouvrages. Nous y avons remarqué les détails suivants : « A voir son assiduité à l'étude, on aurait dit qu'il ne faisait qu'étudier, et que l'ôter de là c'était l'ôter de son centre et lui faire violence; à voir le soin qu'il prenait de son diocèse, on aurait cru qu'il ne faisait rien plus, et qu'il ne pensait pas même à autre chose » (p. 232).

« Tous les vendredis de l'année, il faisait manger à sa table un pauvre de l'hôpital. Ce seul trait fait voir et le cas qu'il faisait des misérables et jusqu'où allait sa charité » (p. 234).

2^o *Mémoires historiques sur la vie et les ouvrages de M. l'abbé Babin, doyen de la faculté de théologie d'Angers* (3).

L'abbé Babin est le principal auteur des Conférences d'Angers. On lui doit les dix-huit premiers volumes de l'édition en gros caractères de cet ouvrage de théologie, très-estimé et très-répandu au dernier siècle, et réimprimé de nos jours par Mgr Gousset, archevêque de Reims. Le dernier ouvrage de l'abbé Babin, *Sur les Bénéfices*, parut en 1734. Personne n'était plus capable d'écrire la biographie du savant conférencier que l'abbé du Mabaret, son collègue à Angers pendant quinze ans.

3^o *Réponse à un article des NOUVELLES LITTÉRAIRES du journal de Trévoux du mois d'octobre dernier* (1745), p. 1896.

Dans cet article (4), l'abbé du Mabaret répond à un écrivain anonyme d'Angers qui avait contredit quelques-unes de ses assertions sur l'abbé Babin, et il ajoute de nouveaux traits qui complètent la biographie de ce théologien célèbre.

4^o *Dissertation où l'on examine de quel point les Israélites prenaient*

(1) L'abbé VITRAC, *Feuille hebdom.*, 16 avril 1783. — *Annales de la Haute-Vienne*, 14 juillet 1812.

(2) *Mémoires de Trévoux*, février 1743.

(3) *Ib.*, octobre 1743, art. LXXVII, p. 2575.

(4) *Ib.*, avril 1746, 2^e vol., p. 917-929.

le commencement de leurs jours au temps de l'institution de la Pâque (1).

A quel moment de la journée les Israélites prenaient-ils le commencement du jour de 24 heures? Était-ce à minuit, comme nous le faisons? était-ce au lever ou au coucher du soleil? question curieuse et pleine d'intérêt, que l'abbé du Mabaret traite dans cet article.

Il est certain que les jours de fête, chez les Juifs, commençaient le soir, suivant les prescriptions mosaïques : *A vespera usque ad vesperam celebrabitis sabbata vestra* (Levit., XXIII, 32); les jours de la création commençaient le soir : « Et du soir au matin se fit le premier jour » (Gen., c. I). Comme les ténèbres avaient précédé la lumière, la première nuit et le premier jour artificiel composèrent le premier jour naturel.

Les prières, chez les Hébreux, commençaient le soir (Ps. LIV, 48); les jeûnes se terminaient au coucher du soleil (Judic., XX, 26; — II Reg., I, 42); les jours de fête allaient d'un soir à l'autre. — Telles sont les savantes conclusions de cet article.

VII.

Le travail le plus considérable auquel l'abbé de Mabaret se soit livré pendant sa longue carrière c'est la révision, c'est-à-dire la correction et l'augmentation du *Dictionnaire historique* de Moréri. On sait que ce Dictionnaire, composé d'abord de deux volumes in-folio, s'augmenta successivement dans les éditions suivantes, données, après la mort de Moréri, par Jean Le Clerc, Dupin, etc. L'abbé du Mabaret collabora très-activement à l'édition de 1732, publiée en six volumes in-folio par l'abbé Goujet, ainsi qu'aux suppléments de 1735 et 1749 que donna le même écrivain, et qui se composaient chacun de deux volumes in-folio. On lit en effet dans l'article *Moréri* de la dernière édition de ce Dictionnaire, revue et publiée par Drouet en dix volumes in-folio : « M. l'abbé du Mabaret, curé de Saint-Michel de la ville de Saint-Léonard, a aussi fourni des corrections et additions dont M. l'abbé Goujet a fait usage dans l'édition de 1732 et dans ses suppléments (2) ».

(1) *Mémoires de Trévoux*, octobre 1746, II^e vol., col. 2248-2275.

(2) *Dictionnaire historique*, édition 1739, art. *Moréri*.

Il faut dire que l'abbé Goujet ne rendit pas justice à l'abbé du Mabaret pour la savante coopération que celui-ci avait donnée au *Dictionnaire historique*, et voici comment notre compatriote s'en plaignait dans une note manuscrite qui rappelle les fameux vers de Virgile — *Sic vos non vobis*, — note qu'on trouve sur un exemplaire du supplément de 1735 (1) :

« Les éditeurs de la dernière édition de Moréri et de ce supplément ne m'ont guère rendu justice. J'ai fourni un nombre prodigieux de corrections et d'additions, qui ont été insérées mot à mot tant dans l'édition de 1732 que dans ce supplément, et cependant dans la préface de l'édition de 1732 il n'est pas plus fait mention de moi que si je n'avois en rien contribué à sa perfection, et dans le supplément, pour tout tribut, on se contente de me mettre le troisième et le dernier de ceux qui ont communiqué leurs recherches sur les illustres d'Anjou, ce qui n'étoit que la plus mince partie de mon travail. Ce n'est pas bien agir. L'éditeur s'est acquis assez de gloire pour son travail personnel sans dérober le peu d'honneur qui peut revenir aux autres. »

Malgré l'injustice qu'on avait commise à son égard, l'abbé du Mabaret ne se découragea pas : il porta ses vues sur l'édition à venir, et ne se proposait rien moins que la refonte de tout l'ouvrage. Il proposa ses vues à l'abbé Goujet, qui lui répondit, le 49 décembre 1745 : « J'ai lu votre manuscrit. J'approuve vos vues pour la perfection du *Dictionnaire historique*. Vous démontrez la nécessité de la refonte de l'ouvrage ; mais ma *Bibliothèque française* m'occupe tellement que je ne crois pas pouvoir me charger de cette opération. En remettant votre manuscrit aux libraires, je les exhorterai à faire travailler sur ce plan. » L'édition parut en 1759, par les soins de Drouet, en dix volumes in-folio. Elle ne remplit pas les espérances de l'abbé du Mabaret : il se dévoua à la révision de cet ouvrage. Il y travailla si assidûment, depuis 1763 jusqu'en 1773, qu'il en rédigea les articles par ordre alphabétique de manière à former six gros volumes in-4. Son neveu, M. Jacques du Mabaret du Basty, les remit cette année entre les mains de la veuve Desaint, dont la librairie étoit si célèbre à cette époque. Mais l'édition projetée ne vit pas le jour.

(1) Cet exemplaire fait partie de la riche bibliothèque de M. l'abbé Tandeau de Marsac.

Plus tard, le manuscrit de l'abbé du Mabaret fut acquis par M. Barbier, bibliothécaire du roi, qui en publia plusieurs articles (1) dans son *Examen critique ou Complément des dictionnaires historiques les plus répandus*, 1^{er} volume in-8 (le seul paru) : Paris, juin 1820.

M. Barbier dit dans son introduction : « J'ai cru le moment actuel favorable pour présenter les avantages et les inconvénients des Dictionnaires que je viens de passer en revue, à commencer seulement par le *Dictionnaire* de Moréri, édition de 1759 : pour celui-là, les remarques seront moins de moi que d'un homme qui a passé trente années d'une vie laborieuse à l'examiner dans tous ses points, et qui est cité à l'article *Moréri* pour les articles qu'il avait fournis précédemment à l'abbé Goujet : cet homme est l'abbé du Mabaret.... Ses remarques manuscrites forment six gros volumes in-4, d'où j'extraurai seulement quelques passages relatifs à des hommes célèbres » (p. VII, VIII).

Après avoir vainement cherché ce manuscrit à la Bibliothèque impériale de Paris, nous avons appris, par une lettre de M. Louis Barbier, fils de l'ancien bibliothécaire du roi, aujourd'hui conservateur-adjoint à la Bibliothèque impériale du Louvre, que ces six volumes manuscrits, in-4, font aujourd'hui partie de cette dernière bibliothèque (2). Ils ont pour titre : *Mémoire pour servir à la future édition du Dictionnaire de Moréri*. Il est à croire que cette future édition ne verra jamais le jour.

VIII.

Si nous en croyons une lettre écrite en 1824 à l'abbé Tabaraud (3) par M. Mabaret du Basty, maire de Saint-Léonard, petit-neveu de l'abbé du Mabaret, les articles du *Dictionnaire*

(1) Citons en particulier : Acichorius, Adam, Adémar de Chabonais, Anchanterus (Claude), saint Austremonie, Barthélémy (Nicolas), Bauhuis (Bernard), le marquis de La Chétardie, saint Damase, Delaudun (Pierre), Pérusse d'Escars, Flemming (Jacques-Henri, comte de), Frain du Tremblay, etc.

(2) Lettre du 19 janvier 1865.

(3) Il paraît par cette lettre que l'abbé Tabaraud avait eu la pensée d'écrire la biographie de l'abbé du Mabaret.

de Moréri qu'il avait rédigés « sont pour la plupart marqués d'une petite main ». Cette assertion est-elle exacte? Nous n'oserions l'affirmer, car plusieurs articles qui sont de lui ne portent pas cette indication. Du reste on trouve dans cette lettre quelques détails sur la vie réglée et laborieuse de l'infatigable écrivain. « Il travaillait constamment chaque jour depuis quatre heures du matin jusqu'à une heure, qui était l'heure du dîner ; il se promenait ensuite, et reprenait le travail à deux heures jusqu'à six heures, moment du souper : il restait en famille jusqu'à neuf heures (1). » On voit par là que sa retraite dans sa ville natale était un repos plein d'occupations. Il est à regretter que sa riche bibliothèque, composée d'ouvrages rares et précieux annotés de sa main, ait été divisée et en grande partie dispersée.

L'abbé du Mabaret ne s'était pas borné à collaborer au *Dictionnaire historique* de Moréri : il avait envoyé à l'abbé Expilly, pour son *Dictionnaire des Gaules et de la France*, un mémoire dont M. Maurice Ardant possède une copie. L'abbé Expilly écrit d'Avignon, le 17 juin 1764, aux consuls de Limoges, en leur faisant hommage des trois premiers volumes de son *Dictionnaire*, et en les priant de remercier les abbés de Vayon, du Mabaret et Nadaud pour les mémoires que ces savants lui avaient adressés (2).

Nous lisons en outre dans un article biographique sur l'abbé Ruben, publié par Tabaraud dans les *Annales de la Haute-Vienne* (3), que l'abbé du Mabaret avait fourni plusieurs articles sur l'histoire du Limousin à M. de Fontette pour la dernière édition du P. Lelong.

IX.

Un autre travail considérable auquel l'abbé du Mabaret avait consacré ses veilles c'était la révision du *Dictionnaire de Trévoux*.

On sait que les *Mémoires de Trévoux* (revue scientifique et lit-

(1) Cette lettre, en date du 6 janvier 1821, nous a été obligeamment communiquée par un petit-neveu de l'abbé Tabaraud, M. Émile Hervy, notaire à Limoges.

(2) *Bulletin Archéologique*, T. V, p. 71.

(3) Numéro du 19 octobre 1813.

téraire fondée par les jésuites du collège Louis-le-Grand) tirent leur nom de la petite ville de Trévoux près de Lyon, où ils furent d'abord imprimés. Cette ville était alors la capitale de la principauté de Dombes, cédée à la France sous Louis XV. Un fait moins connu c'est que le *Dictionnaire de Trévoux* fut composé sous la direction d'un savant jésuite (sur le plan du Dictionnaire de Furetière, remanié par Basnage de Beauval, en 1704). Il eut une première édition en 1704 : Trévoux, 3 volumes in-folio. Une seconde édition, dirigée par le P. Étienne Souciet (1), parut en 1721, 5 volumes in-folio, et fut réimprimée plusieurs fois. Une troisième édition fut donnée par Restaut, en 1743, 6 volumes in-folio.

L'abbé du Mabaret contribua largement à l'édition en sept volumes in-folio qui parut, en 1752, sous la direction de M. l'abbé Berthelin (2). Les libraires associés ayant songé, en 1764, à préparer une édition nouvelle, eurent la pensée d'en confier la direction à l'abbé du Mabaret, qui avait enrichi leur Dictionnaire d'une foule d'articles intéressants. Vincent et Ganeau lui en firent la proposition; mais il se refusa à leur demande. Toutefois il promit des recherches, et tint parole.

C'est lui qui a fourni la plus grande partie des matériaux de cette dernière édition du *Dictionnaire de Trévoux*. Ganeau reçut de lui trois volumes in-4° de mille pages chacun, dans lesquels il marquait les retranchements, les corrections et les additions qu'il y avait faites, et la disposition qu'il fallait y introduire. Il regardait ce Dictionnaire comme le plus riche trésor de notre langue : il ne fallait, selon lui, qu'une main intelligente qui eût la liberté de faire les retranchements convenables et de mieux ordonner la plupart des articles. Cette édition, confiée à la direction de M. l'abbé Brillant, parut en 1774, en 8 volumes in-folio (3).

Mais l'abbé du Mabaret cherchait toujours à atteindre la perfection, et il y tendait par un labeur infatigable. La révision

(1) *Mémoires de Trévoux*, mois d'avril 1744.

(2) On lit dans la préface que « M. Berthelin a trouvé de grands secours dans les Mémoires abondants du feu P. Souciet, de M. du Mabaret, curé de Saint-Michel de la ville de Saint-Léonard, de feu M. Valdruche et de feu M. l'abbé Leclerc ».

(3) BARBIER, *Examen critique*, etc. — VITRAC, *Annales de la Haute-Vienne*, 14 juillet 1812.

de ce Dictionnaire occupa les dernières années de sa vie. En 1777 — il avait alors quatre-vingts ans — il publia sous le voile de l'anonyme une brochure dont voici le titre : *Lettre à M. le rédacteur de la nouvelle édition du Dictionnaire de Trévoux* : à Amsterdam et à Paris, chez Clousier, in-8° de 36 pages. Dans cette lettre, qui est très-curieuse et très-rare aujourd'hui, il exposait le plan qu'il avait conçu pour l'amélioration de ce Dictionnaire.

La *Feuille hebdomadaire* de Limoges, du 25 juin 1777, emprunta à un journal de Paris un résumé de cette lettre, dont elle faisait connaître l'auteur.

Le manuscrit qui renfermait ses remarques pour la révision de ce Dictionnaire formait huit gros volumes in-4°. Malheureusement l'édition de 1771 a été la dernière, et ses travaux pour l'amélioration de ce grand ouvrage sont restés sans emploi. M. Mabaret du Basty écrivait, en 1821, à l'abbé Tabaraud, qu'il avait chez lui ces huit volumes; mais depuis, la plupart se sont perdus, par suite de partages de famille. Nous avons pu toutefois en retrouver trois (1), au milieu de vieux livres et de divers manuscrits épars dans un grenier poudreux. C'est là le dernier jet de sa plume : l'écriture fatiguée accuse la main tremblante d'un vieillard.

X.

Depuis quelque temps il s'était démis de sa cure de Saint-Michel (2). Seul avec Dieu et ses livres, il consacra ses derniers jours à la prière et aux recherches savantes, ne voulant d'autres distractions que celles qu'il trouvait dans ses exercices littéraires.

Tel était chez lui le goût de l'étude que ni les infirmités de la vieillesse ni la caducité de l'âge ne purent le faire renoncer à ses utiles travaux. Il cessa d'écrire en 1783.

Voici son acte de décès, tel que nous l'avons relevé aux archives de la mairie de Saint-Léonard : « Le dix-neuf du mois

(1) Les volumes H-L, M-O, T-Z.

(2) Nous ne savons en quelle année il donna sa démission. Il était encore curé de Saint-Michel en 1760 (*ms.* du 12 décembre); il ne l'était plus en 1777.

de mars année susdite (1783) a été inhumé messire Joseph du Mabaret, communaliste de cette ville, ancien curé de Saint-Michel, décédé la nuit précédente en la présente ville, rue de la Place (1), muni des sacrements, âgé de quatre-vingt-six ans (2) ».

M. l'abbé Vitrac avait publié une courte notice sur l'abbé du Mabaret, en 1783, dans la *Feuille hebdomadaire de Limoges* (3); M. Charles Weiss, le savant bibliothécaire de Besançon, lui a consacré quelques lignes dans la *Biographie universelle*; — aidé par les circonstances, nous avons voulu écrire une Notice biographique plus étendue sur ce savant compatriote qui a tant de droits à la renommée; nous avons voulu rappeler ses titres, de peur qu'un « ingrat oubli » ne vînt obscurcir sa mémoire, « *Ne volumine temporum ingrata subrepat oblivio* (4) ».

L'abbé ARBELLOT.

(1) Dans une maison récemment démolie.

(2) « Ont assisté au convoi : MM. Léonard Michelin du Mabaraud, Charles Teyxonnrière, qui ont signé avec moi. — VEYRIER DE MALEPLANE, chanoine-curé. »

(3) Numéro du 16 avril : — reproduit en partie dans les *Annales de la Haute-Vienne*, 14 juillet 1812.

(4) S. AUGUST., *De civitate Dei*, lib. X, cap. III.

RAPPORT

SUR LA

PUBLICATION DU NOBILIAIRE

LU A LA RÉUNION DE FÉVRIER 1866

La publication du *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, entreprise en 1836, était arrivée à la 72^e page du second volume lorsque la mort de l'éditeur, M. l'abbé Roy de Pierrefitte, curé-doyen de Bellegarde (Creuse), est venue l'interrompre. En continuant ce travail, dont nous avons été chargé par la Société Archéologique dans sa séance du 28 avril 1865, nous croyons utile de vous parler de cette importante publication, et d'abord de son éditeur, que la mort nous enlevait il y a aujourd'hui un an.

I.

Jean-Baptiste-Louis Roy de Pierrefitte naquit à Felletin, petite ville du département de la Creuse, le 29 août 1819. Son père, Antoine-Victor Roy de Pierrefitte, avait servi avec gloire pendant les grandes guerres de l'empire; sa mère, Louise Bouchardy, porta à sa première éducation tous les soins qu'une tendre mère prend pour l'aîné de ses enfants.

Il fit ses études au petit-séminaire de Felletin, où il se fit

aimer de ses maîtres et de ses condisciples par ses manières affectueuses et bonnes.

Entré au grand-séminaire de Limoges en 1840, il y reçut tous les ordres, et Monseigneur Bernard Buissas, évêque de Limoges, le consacra prêtre en 1843.

Felletin devait le posséder de nouveau : ce fut le premier poste qu'il occupa en sortant de Limoges. Les petits-séminaires aiment à réclamer pour leurs professeurs les jeunes prêtres qui furent leurs élèves. Ce mode de recrutement, si excellent puisqu'il donne des sujets connus, fut ici un peu en défaut. Chez l'élève affectueux, chez l'enfant riant et chantant, on n'avait pas assez observé le fils du vieux soldat, prompt à se ranger, ne concevant pas l'indiscipline. Cette tendance native, singulièrement développée par la vie si minutieusement réglée du grand-séminaire, apparut très-dominante chez le professeur. La discipline militaire lui semblait la forme idéale d'un collège. Tout le monde n'était pas de son avis : l'abbé Roy ne dit pas le contraire ; mais, après deux ans, il demanda son congé.

En 1846, il fut nommé vicaire de Bellac. Le ministère avec ses services incessants et multiples convenait mieux à sa nature agissante. Ce fut dans cette ville, pendant les deux années qu'il y resta, qu'il conçut le projet de son premier ouvrage : *Histoire de la ville de Bellac* ; mais ce ne fut qu'en juillet 1851 que cette histoire fut livrée au public.

La paroisse de Saint-Pierre-du-Queyroix de Limoges hérita du vicaire de Bellac en 1849, et, le 20 mai 1850, la Société Archéologique le reçut au nombre de ses membres. Il signala sa présence au Bulletin par plusieurs travaux, et il fut élu secrétaire-adjoint le 24 février 1856. C'est alors qu'il commença la publication du *Nobiliaire* de Nadaud.

M. l'abbé Roy de Pierrefitte donna en 1858 un nouveau volume intitulé : *Notes historiques sur le culte de la sainte Vierge dans le diocèse de Limoges*.

En 1859, Limoges recevait dans ses murs l'Institut des provinces pour la xxv^e session du Congrès scientifique de France : M. Roy fut nommé secrétaire de la iv^e section (archéologie) conjointement avec M. Maurice Ardant. Il a enrichi le 1^{er} volume des mémoires du Congrès de cinq procès-verbaux, et le 2^e d'une Notice historique assez étendue sur la célèbre abbaye de Solignac.

Pendant qu'il se livrait avec une activité incroyable à ses

études favorites et à toutes les occupations du ministère paroissial, il ne s'apercevait pas que sa santé s'épuisait. Les choses allèrent si loin que plusieurs fois il reçut les derniers sacrements et plusieurs fois le bruit de sa mort se répandit au loin. Avec le temps, le mieux se fit cependant sentir, les forces revinrent un peu, et, servi par un courage plus qu'ordinaire, il reprit ses occupations habituelles. Il était évident pour tout le monde que le travail excessif auquel il se livrait provoquerait des accidents encore plus graves : lui seul ne comprenait pas la possibilité du repos ; mais Monseigneur Fruchaud, avec une toute paternelle tendresse, sut trouver un poste où le malade, tout en respirant presque l'air natal, pût se refaire un peu, et où l'in-fatigable ouvrir pût, dans des conditions aisées, travailler encore : il le nomma curé-doyen de Bellegarde (Creuse). Le 41 avril 1862, M. l'abbé Roy se rendit à son nouveau poste.

C'est là où il termina le premier volume de ses *Études sur les monastères et les abbayes du Limousin et de la Marche*.

Il mit encore au jour, dès les premiers jours de 1863, un autre travail intitulé : *Histoire et Archéologie sur le canton de Bellegarde*

Un Congrès scientifique devait avoir lieu à Guéret en 1863 : M. l'abbé Roy de Pierrefitte en avait été nommé président, et il s'occupait avec ardeur de l'organisation de ces assises scientifiques dans l'ancienne capitale de la Haute-Marche, où la Société Française d'Archéologie venait pour la première fois. Mais il ne devait pas voir ces fêtes pour lesquelles il se donnait tant de peine : dès les premiers jours de 1865, il avait senti de nouvelles et rudes attaques de ce mal, qu'il croyait calmé par le repos qu'il avait pris, et, le 23 février, il expirait à l'âge de quarante-cinq ans. Il était membre de la Société Archéologique et Historique du Limousin, de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, membre de l'Institut des Provinces, de la Société Française d'Archéologie, qui l'avait nommé inspecteur pour le département de la Creuse.

Nous possédons de lui :

1° *Histoire de la ville de Bellac, suivie de quelques notes sur le bourg de Rancon*, 4 vol. in-8 de 252 pages.

« Cet ouvrage est divisé en quatre parties : la première comprend les faits de l'histoire de Bellac ; la seconde traite des institutions et des monuments ; la troisième est consacrée à la biographie des hommes de lettres, magistrats, etc., nés à

Bellac; la quatrième est une collection de pièces originales relatives à l'histoire de cette ville.

» Dans la première partie, nous avons lu avec intérêt le tableau du x^e siècle et le récit du premier siège que cette ville eut à soutenir contre le roi Robert et le duc Guillaume (995); le siège non moins glorieux qu'elle soutint, six siècles plus tard, contre une armée de Ligueurs (1591); le passage à Bellac du Dauphin (depuis Louis XI), de Henri IV, de Louis XIII, puis de La Fontaine et de Fénelon.

» M. Roy n'a pas craint d'aborder les faits contemporains, et de faire l'histoire de Bellac pendant la la Révolution.

» Dans la seconde partie, qui traite des institutions et des monuments, nous avons remarqué principalement l'histoire du tribunal de Bellac, dont la création remonte à 1572.

» La biographie de quinze hommes illustres et des notes sur quelques contemporains forment la troisième partie.

» Dans la quatrième partie, composée de documents originaux, l'histoire (inédite) des châtelainies de Bellac, Rancon et Champagnac, par MM. Robert, les coutumes de Bellac, l'édit de création du tribunal de cette ville, la lettre d'un des consuls (Génébrias) à Turquant, qui contient un récit si intéressant du siège de 1591, et diverses autres pièces ajoutent un grand intérêt à ce livre, qui doit être considéré comme le *livre d'or* de la ville de Bellac. Suivant l'expression d'un rédacteur de *l'Abeille de Poitiers* (M. de Constant), M. Roy, grâce à ses recherches nombreuses, a su donner à son sujet les proportions d'une histoire (4). »

L'auteur a dédié cet ouvrage à sa tante, alors religieuse à Balledent.

2^e *Siège de la ville de Bellac*, ou Lettre d'un consul de la ville de Bellac à M. Turquant, conseiller du roi, maître des requêtes ordinaire de son hôtel, intendant de la justice et affaires de Sa Majesté au pays du Limousin, contenant : le siège dudit Bellac; déroute de la cavalerie du vicomte de La Guierche; défaite de son infanterie; prise de son canon en la ville de Montmorillon; reprise de plusieurs villes et châteaux par Monseigneur le prince de Conti, in-8 de 16 pages (2). — Des notes historiques terminent cette pièce importante, et en augmentent l'intérêt.

(1) *Bull. de la Soc. Arch.*, III, 167.

(2) *Idem*, II, 242.

3° *Notice historique sur la manufacture de tapisseries de Felletin (Creuse)*, in-8 de 13 pages (1).

Cette notice a pour but de réclamer contre une injustice dont l'opinion publique s'est rendue coupable. Les tapis d'Aubusson sont connus dans toute l'Europe et dans le Nouveau-Monde, et ont acquis à cette ville une certaine célébrité. En parlant des tapisseries fabriquées dans la Creuse, on ne parle que des tapis d'Aubusson : or la ville de Felletin a autant de droits que la ville d'Aubusson à cette brillante renommée : ses manufactures de tapis, connues dès le commencement du xvi^e siècle, ont conservé leur importance jusqu'à nos jours. M. l'abbé Roy le prouve en faisant l'histoire de cette manufacture, sujet qui a le mérite d'être neuf, et d'être traité avec des documents inédits.

4° *Notes historiques sur le culte de la sainte Vierge dans le diocèse de Limoges*, 1 vol. in-42 de 192 pages.

Cet ouvrage renferme un sujet encore neuf, traité avec les documents réunis par nos infatigables compilateurs Nadaud et Legros. Il est peut-être à regretter que la précipitation avec laquelle il a été livré à l'impression ait nui à la richesse du sujet. Cet ouvrage est dédié à Monseigneur Desprez, évêque de Limoges.

5° *Études sur les monastères et les abbayes du Limousin et de la Marche (1857-1864)*, 1 vol. in-8 de près de 800 pages.

C'est le plus précieux de tous ses ouvrages. Il devait former deux volumes ; mais la mort ne lui a pas permis de commencer le second : le premier existe seul. Il se compose de trente notices historiques sur autant de maisons religieuses, dont l'existence de la plupart n'était connue dans nos contrées que par quelques ruines couvrant l'emplacement où elles florissaient jadis. Le manuscrit de Legros, dont l'auteur a souvent tiré un excellent parti, a fait revivre dans notre histoire ce moyen âge religieux qui a produit tant d'œuvres admirables. Ces notices ont été publiées dans différents recueils ; réunies, elles forment un beau volume in-8 de près de 800 pages. M. l'abbé Roy de Pierrefitte l'a dédié à Monseigneur Berteaud, évêque de Tulle.

6° *Histoire et archéologie sur le canton de Bellegarde (1863)*, in-8 de 22 pages.

(1) *Bull. de la Soc. Arch.*, V, 183.

C'est une revue, sous forme de lettre, du canton de Bellegarde ; l'auteur cite ou décrit tout ce qu'il a trouvé, tels que monuments civils, religieux, militaires ; orfèvrerie ; sculpture, etc.

7^e *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, par l'abbé Joseph Nadaud, curé de Teyjac, in-8. Le 1^{er} volume (1836-1863) a 632 pages ; le second a été interrompu par la mort de l'éditeur : 72 pages sont imprimées. C'est l'ouvrage dont nous parlerons ci-après.

Nous signalerons encore divers articles publiés par le *Correspondant*, *l'Univers*, la *Nouvelle biographie générale*, le *Bulletin de la Société Archéologique du Limousin*, les *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, les mémoires du *Congrès scientifique de Limoges*, *l'Echo*, le *Mémorial de la Creuse*, etc. Nous signalerons aussi *l'Histoire de la ville de Felletin*, qui est encore manuscrite.

II.

Le Nobiliaire de Nadaud est une immense compilation, que l'auteur intitule, comme la plupart de ses autres manuscrits : *Mémoires pour servir à l'histoire du diocèse de Limoges*.

« Nadaud ramassait tout, bon et mauvais, intéressant ou non, parce que, selon lui, tout pouvait trouver place dans l'histoire, ou du moins servir à l'éclairer. Au reste, on croit pouvoir assurer qu'aucune vue d'intérêt ou de molle complaisance ne l'a guidé dans ce travail, dont la lecture seule peut rassurer sur la pureté de ses intentions. Tout ce qu'on doit y entrevoir, c'est que, se regardant comme une manœuvre occupée à recueillir des matériaux pour un grand édifice, il les prenait partout où il les trouvait, et tâchait d'en faire un triage en les classant du mieux qu'il lui était possible, espérant que dans la suite quelque habile architecte en tirerait le parti convenable, et nous donnerait enfin le corps d'histoire qui nous manque (1). »

Pouvons-nous dire que nous atteignons le but indiqué ici par le continuateur de Nadaud ? Nous n'oserions l'affirmer. Cette publication, qui porte le nom un peu prétentieux de *Nobiliaire*

(1) Note de Legros, sur la couverture du 1^{er} vol. mss. du Nobiliaire.

du diocèse et de la généralité de Limoges, n'est autre chose que des documents, souvent très-incomplets, qu'on s'est contenté de ranger par ordre alphabétique. Cela ne suffit pas pour faire un nobiliaire : il aurait fallu que ces matériaux fussent travaillés, complétés, et souvent mis d'accord avec eux-mêmes. C'est ce que m'écrivait un homme compétent dans cette question (1) :

« Il serait bien à désirer, dit-il, que les généalogies ne fussent pas faites d'une manière aussi superficielle, et souvent même en désaccord avec les auteurs bien connus; il est fâcheux que ces notes ne soient pas mises en rapport avec ce qu'on connaît positivement sur les familles, depuis que le travail de Nadaud est fait. Au moins on livrerait à l'impression et au public un travail qui aurait une véritable valeur. »

Mais ce n'est pas lorsqu'une publication est arrivée à son second volume qu'on peut y opérer des changements capables de la transformer. Aussi sommes-nous forcé de la continuer de la même manière qu'elle a été commencée, et même, plus souvent que notre prédécesseur, nous laisserons régner dans les notes de Nadaud le désordre qui s'y rencontre, ne voulant pas prendre sur nous de coordonner des choses qui souvent ne sont pas susceptibles de l'être.

Il était cependant urgent de faire connaître par l'impression cette riche mine, où l'on rencontre tant de choses précieuses pour l'histoire générale de la France et pour celle de notre province : d'abord, parce que l'écriture à l'encre rouge, qui occupe près d'un tiers de l'ouvrage, n'est presque plus lisible et ne le sera plus du tout dans quelques années, l'humidité ayant une grande action sur cette encre, mal composée; ensuite parce qu'on peut toujours craindre que des mains par trop peu délicates renouvellent les irréparables lacérations qui ont déjà eu lieu.

En effet, le premier volume a perdu ainsi	229	pages
et le second.....	242	

Total.....	441	et non pas 336
------------	-----	----------------

comme l'a dit M. Roy à la première page du tome I^{er}.

C'est surtout pour combler ces tristes lacunes qu'un supplément a été ajouté à la fin de chaque lettre.

Nadaud, comme base de son travail, avait copié intégralement le Nobiliaire de des Coutures : nous pouvons donc en toute

(1) M. le marquis de Lubersac : lettre du 10 décembre 1865.

sûreté reproduire ce dernier auteur lorsqu'on a déchiré la page où son œuvre était transcrite.

L'utilité d'un semblable travail ne peut pas être mise en question : rien que par les rectifications qu'il nous permet de faire dans certains auteurs très-accrédités, il mérite d'être tiré de l'oubli, et de sortir d'une bibliothèque qui n'est pas accessible à tout le monde. Ainsi un exemple entre mille :

Plusieurs ont publié que la famille Tristan de l'Hermite, chambellan du roi, prévôt des marchands en 1475, était éteinte, et entre autres le P. Anselme, dans son *Histoire des grands officiers de la couronne*, T. VIII, p. 132; mais Nadaud, avec de Combes, nous fait voir qu'ils sont dans l'erreur :

Froissart, au chapitre CLXII du T. I^{er}, dit que le seigneur de Pompadour (Ramnulphus-Helie II^e du nom, seigneur de Pompadour) fut tué à la funeste bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356; mais Nadaud, s'appuyant sur Guyon, nous apprend que, dans cette sanglante journée, le seigneur de Pompadour « défendit la personne du roi Jean et son fils Philippe, depuis duc de Bourgogne, surnommé le Hardi; qu'il reçut sept grandes plays, avec si grande effusion de sang, qu'on le tenoit pour mort; mais, quand on le fit prisonnier, il fut reconnu par sa grande valeur et fidélité, il fut secouru de l'ennemi même, et alla tenir compagnie au roi, prisonnier en Angleterre.

» A son retour, il fit le voyage d'outremer contre les Sarrasins, chez lesquels il demeura cinq ans. En s'en revenant, il emmena un médecin arabe, nommé Zacharie, que Monsor, roi d'Afrique, mahométan et usurpateur des Espagnes, faisoit venir près de lui à Cordoue. L'ayant trouvé sur mer, il le *rafla*, et emmena à Pompadour, où il demeura près d'un an, y fit de belles cures, et composa quelques livres. Mansor, pour avoir son médecin, envoya de grands présents au roi et au comte de Pompadour, qui le mit en liberté. »

Dans ces riches manuscrits, on trouve des faits glorieux qu'il serait honteux de laisser dans l'oubli, et, quand des auteurs étrangers racontent la bravoure et les gloires de nos compatriotes, nos mémoires ne peuvent pas rester seuls silencieux sur ce sujet : il est donc utile, et pour l'histoire et pour l'honneur de nos contrées, de les livrer à la publicité. On aime à voir des noms connus et encore portés de nos jours se mêler à toutes les grandes actions de la France, soit qu'ils dirigent les croisades,

soit qu'ils s'immortalisent à Malte , soit qu'ils repoussent l'ennemi du sol de la patrie.

C'est à cette entreprise considérable que nous employons depuis plusieurs mois tous nos soins et tous nos loisirs , afin d'en voir bientôt le terme. Puissent nos efforts persévérants ne pas laisser aux étrangers le soin de nous apprendre les travaux de nos aïeux !

L'abbé A. LECLER.

RAPPORT

SUR

LE PRIX QUINQUENNAL.

MESSIEURS,

La Commission (1) chargée de statuer sur le prix quinquennal, et composée, comme vous le savez, des membres du Comité de publication et de deux membres adjoints, nommés dans la séance du 27 mars 1866, m'a chargé de vous faire connaître quelle avait été sa décision.

Elle s'est d'abord félicitée de ce que son examen portât sur plusieurs ouvrages, tous recommandables à divers titres, la *Vie de saint Léonard*, de M. Arbellot; *Limoges au XVII^e siècle*, de M. Laforest; *Études géographiques sur le Limousin*, de M. Deloche; les *Catalogues* de la Bibliothèque communale de Limoges et la nouvelle édition des *Fables de Fouraud*, de M. Émile Ruben.

Cette abondance et cette variété de livres prouve que, dans notre Limousin, le travail sérieux et intelligent est en honneur, et que nos compatriotes, qu'ils habitent près ou loin de nous, gardent le souvenir du pays, et tâchent, pour leur part, de lui acquérir de la renommée.

Certes, Messieurs, si la Société Archéologique était riche, il n'y aurait eu besoin ni de commission ni de rapport : les ouvrages que je viens de vous citer eussent reçu chacun le prix

(1) Cette Commission était composée de MM. Larombière, Bardinet fils, Lemas, Alfred Chapoulaud, Hervy, Brisset et Guillemot.

dont ils sont dignes, et il n'y aurait eu qu'à procéder à la distribution.

Malheureusement les 500 fr. dont vous pouvez disposer mettent des bornes à nos désirs, et nous imposent un choix. C'est ainsi que, malgré nous, nous avons écarté successivement *Limoges au XVII^e siècle*, la *Vie de saint Léonard* et les *Études géographiques sur le Limousin*; mais ce rejet a besoin d'être motivé, et voici par quelles considérations a été guidée la Commission que vous avez choisie :

Dans *Limoges au XVII^e siècle*, ce n'est ni le style qui manque, ni l'imagination, ni l'amour du pays, ni le culte du passé : on pourrait même dire que ce culte est parfois exagéré et par trop exclusif; mais le défaut capital de l'ouvrage c'est l'absence de méthode. Ce n'est pas une histoire de Limoges que nous avons sous les yeux, mais une suite d'articles qu'aucun lien ne rattache entre eux. Or la difficulté de la tâche n'est-elle pas diminuée de moitié quand l'auteur, n'ayant pas à se préoccuper d'unité et de méthode, traite uniquement les sujets qui lui plaisent et qui vont le mieux à son cœur, à son esprit, à son tempérament?

C'est ce qu'a fait M. Laforest, et c'est ce qui enlève de la valeur à son œuvre, quoiqu'elle renferme d'excellentes parties. Deux ou trois morceaux surtout, *Suzanne de La Pomélie*, *Jeanne de Verthamond*, *Marcelle Germain*, ont une fermeté, une ampleur et un attrait austère qui rappellent les belles études de M. Cousin sur le XVII^e siècle.

La *Vie de saint Léonard*, de M. Arbellot, a la méthode et l'unité qui manquent à *Limoges au XVII^e siècle*. Le style, sans avoir les qualités de celui de M. Laforest, a les siennes qui lui sont propres : il est net, élégant et précis. La seconde partie notamment, qui a pour titre : *Miracles de saint Léonard*, renferme de charmants récits, d'autant plus charmants que l'auteur, selon ses propres expressions, a conservé « à ces fleurs légendaires leur parfum de poésie et de piété ». Mais, si là il a mis de côté volontairement la critique et ses rigueurs, M. l'abbé Arbellot est un archéologue et un savant trop convaincu pour ne pas faire intervenir cette même critique quand il le faut et au bon moment. C'est ainsi qu'il a transcrit et collationné sur huit manuscrits de la Bibliothèque impériale l'ancienne légende de saint Léonard; c'est ainsi qu'il a ajouté à cette ancienne Vie des documents inédits relatifs aux miracles de saint Léonard,

d'autres relatifs à son culte, tels que des hymnes et des proses du moyen âge; enfin c'est ainsi qu'une partie du volume est consacrée à des notes où chaque passage douteux est soumis à l'examen le plus sévère et ingénieusement commenté.

Nous nous permettrons de dire cependant que, avec toutes ses qualités, la *Vie de saint Léonard* n'est qu'un ouvrage d'un intérêt secondaire et particulier : c'est uniquement l'histoire de la vie d'un saint et du culte d'un saint qui a certainement un grand attrait pour les habitants de Saint-Léonard, qui en a peut-être moins pour ceux de Bellac, du Dorat ou de Saint-Yrieix. L'idée est excellente, l'exécution bonne; mais le tout est restreint.

Au sujet des savantes études de M. Deloche sur la géographie historique de la Gaule, et spécialement sur les divisions territoriales du Limousin au moyen âge, la Commission a hésité un instant. En présence de ce travail remarquable, en face de cet esprit original et critique, de ces discussions ingénieuses, de cette solide façon de comprendre et d'écrire l'histoire, la Commission s'est demandée s'il n'y avait pas lieu de partager la gloire et le profit du prix quinquennal entre le livre de M. Deloche et les œuvres de M. Ruben, pour lesquelles elle avait tout d'abord manifesté ses préférences? Si elle a bientôt abandonné cette idée de partage, c'est uniquement parce que le livre de M. Deloche a déjà reçu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une haute et flatteuse récompense, et qu'alors elle a pensé qu'il valait mieux reporter le prix tout entier sur les deux livres de M. Ruben, livres éclos au milieu de nous, faits, si je puis le dire, pour nous, et dont par cela même nous avons eu la primeur.

Les œuvres de M. Ruben ont déjà obtenu des éloges qui suffisent à assurer leur succès.

Les *Catalogues* de la Bibliothèque municipale de Limoges ont attiré l'attention de tous les bibliophiles par la sagacité et la sûreté de méthode avec laquelle ils ont été composés. Ceux qui les parcourent aujourd'hui, qui les trouvent si simples, si commodes et si clairs, ne se doutent peut-être pas des fatigues et des longs soucis qu'ils ont causés à leur auteur. Faire un catalogue comme on en fait tant ce n'est rien, mais le faire de façon à ce qu'il ne soit pas seulement une nomenclature de noms, de dates et de chiffres, et l'élever à la hauteur d'une œuvre littéraire, c'est un travail énorme et aride, qui demande autant de bonne volonté que de netteté d'esprit.

Je ne pense cependant étonner personne en disant que les *Catalogues* de M. Ruben ne sont connus que des gens lettrés et du nombre assez restreint de lecteurs que possède la Bibliothèque municipale; mais il en est pas de même des *Fables de Foucaud* : sur douze cents exemplaires, six cents sont déjà vendus.

Ce livre n'est pas seulement l'histoire d'un homme ou d'une ville : c'est l'histoire de toute une langue, c'est notre vieux patois limousin retrouvé, défini, classé, et qui se présente devant nous avec toute sa verve, toute sa sève et toute sa verdeur. Qu'on supprime la traduction française des *Fables*, si remarquable cependant à tant d'égards, et l'on n'enlèvera que la plus petite partie du livre : il restera toujours un travail considérable, où abondent les recherches, où la plus saine critique règne en souveraine.

Du Limousin l'auteur s'en va dans le Poitou, dans la Charente, la Dordogne et le Languedoc; il pousse jusqu'au fond de la Provence, et met en regard la langue de nos troubadours avec celle des *felibres* modernes d'Avignon ou de Marseille. Il revient chargé de notes et de découvertes philologiques, et crée tout un système de prononciation et d'orthographe, qui a pu soulever des doutes, mais dont on ne contestera pas à coup sûr l'originalité et la simplicité.

En un mot, Messieurs, hier encore notre patois, que nous aimons alors même que nous ne le parlons pas, n'avait pas de lois : M. Ruben les a retrouvées; il en a même inventé quelques-unes, mais avec autant de prudence que d'autorité.

Voilà pourquoi, Messieurs, votre Commission a jugé convenable :

1° De mettre hors de concours l'ouvrage de M. Deloche ;

2° D'accorder aux *Catalogues* de la Bibliothèque municipale et aux *Fables de Foucaud* la totalité du prix quinquennal de 500 fr.

En même temps, pour montrer aux concurrents de M. Ruben tout le cas qu'elle fait de leur talent, toute l'estime qu'elle a pour leurs œuvres, elle vous prie de vouloir bien accorder :

Une mention très-honorable aux ouvrages de M. Laforest et de M. Arbellot.

GUILLEMOT.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 30 JANVIER 1866.

Présidence de M. l'abbé ARBELLOT, Vice-Président.

Sont présents : MM. Linard, Debort, Hervy, Garrigou-Lagrange, Nivet-Fontaubert, Maquart, Alfred Chapoulaud, Buisson de Mavergnier, Lemas, Alphonse Bardinet.

M. le président Bonnin écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

En l'absence de M. Ruben, secrétaire général, retenu chez lui par une indisposition, et de M. Guillemot, secrétaire-archiviste, M. Lemas remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il est donné lecture des dons faits au musée et à la bibliothèque de la Société.

MM. Debort et Nivet-Fontaubert présentent, comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre titulaire, M. Paul Lagrange.

M. de Graves écrit pour donner sa démission de membre titulaire. Il sera prié de vouloir bien la retirer.

M. Garrigou-Lagrange donne lecture, pour le trésorier empêché, du compte des recettes et dépenses de l'exercice 1865.

M. Alfred Chapoulaud expose à la Société que, conformément à une décision précédemment prise, il se tire en dehors des 300 exemplaires afférents au Bulletin 400 exemplaires des *Registres consulaires*. Il demande à acquérir ces 400 exemplaires au prix de 3 fr. le volume. La Société adopte la proposition, et

renvoie l'examen des détails de l'affaire au Comité de publication.

Il est donné lecture d'une lettre écrite, le 29 novembre 1865, au trésorier, par M. Maurice Ardant, qui lui adresse, au nom de M. Nadaud, président honoraire à la cour de Grenoble, deux médailles ou monnaies, l'une en argent, l'autre en bronze, et neuf médailles diverses. Vérification faite, il ne s'en est trouvé que huit dans un paquet portant pour suscription : *Nadaud*. M. Ardant renvoie en outre deux sceaux en bronze, quatre-vingt-dix-sept monnaies trouvées place des Arbres, dix-sept trouvées rue des Pousses : vérification faite, il s'en est trouvé dix-huit dans le paquet.

On charge le secrétaire de remercier, par lettre, M. Nadaud de l'envoi de ses médailles et M. Ardant de sa bienveillante entremise.

M. Maquart offre à la Société des planches avec texte explicatif du tombeau de saint Rémy à Reims. — Remercîments.

M. Nivet rend compte de la mission dont quelques membres avaient été chargés auprès de Mgr l'Évêque de Limoges. Monseigneur a promis à la Société son concours bienveillant ; mais la question ne pourra être résolue que lorsque M. l'architecte diocésain sera à Limoges.

Le même membre rend compte des achats faits par lui pour la Société à la vente après décès de M. de Marpon. Ces achats s'élèvent à la somme de 132 fr. 85 c., que la Société alloue à M. Nivet, en lui votant des remerciements.

Le président apprend à la Société que le portrait de Muret mis en tête de l'*Éloge de M.-A. Muret* par l'abbé Vitrac est un portrait de la fin du xvi^e siècle : M. Tandean de Marsac en possède un plus authentique, en tête d'une édition de Muret du xvi^e siècle.

M. Nivet communique à la Société, de la part de M. Lagrange, possesseur des ruines du château de Beau-Déduit, commune d'Eybouleuf, une découverte qui y a été faite récemment au milieu de cendres et de pierres calcinées qui semblent attester une destruction par un incendie : on a trouvé deux fragments de cuivre ouvragé, probablement des pieds de chandeliers, avec des écussons conservant encore des traces d'émail. M. Arbellot en rapporte l'origine au xvi^e siècle, et rappelle que la famille de Beau-Déduit a disparu au milieu du xvi^e.

MM. Garrigou-Lagrange et Lemas rappellent qu'en 1864 la

Société prit une décision par laquelle un prix quinquennal de 500 fr. devait être décerné, en 1866, à l'ouvrage le plus méritant ayant trait au Limousin, et produit pendant cette période. La Société persiste dans son intention, et renvoie l'examen des titres des auteurs à la commission qui sera nommée dans la séance de mars, conformément au règlement adopté à ce sujet.

M. l'abbé Arbellot continue la lecture de son intéressant travail sur Adhémar. La Société l'écoute avec le plus vif plaisir, et le renvoie au Comité de publication.

A 9 heures 1/2, la séance est levée.

Pour le secrétaire général,

E. LEMAS.

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1866.

Présidence de M. BOBY DE LA CHAPELLE, Préfet du département, Président-né.

Sont présents : MM. Guillemot, Ruben, Hervy, Lecler, Tandeau de Marsac, Arbellot, Buisson de Mavergnier, Alfred Chapoulaud, Linard.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Paul Lagrange, présenté à la dernière séance, est reçu membre titulaire de la Société.

Lecture est donnée d'une lettre dans laquelle M. Bonnin, inspecteur de l'académie, exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance, et donne sa démission de président de la Société.

L'assemblée, tout en comprenant que les nombreuses occupations de M. l'inspecteur ne lui permettent pas de se dévouer autant qu'il le voudrait aux intérêts de la Société, regrette que les scrupules de M. le président le poussent à donner sa démission, et décide qu'il lui sera écrit pour l'engager à revenir sur sa première détermination.

L'ordre du jour appelle la nomination de deux membres du

Comité de publication en remplacement de MM. Garrigou-Lagrange et Guillemot, membres sortant de droit.

Sont élus MM. Alphonse Bardinet, avocat, et Alfred Chapoulaud. Le Comité de publication pour 1866 se trouve ainsi composé de MM. Hervy, Larombière, Alphonse Bardinet et Alfred Chapoulaud.

M. Émile Ruben expose que, en vertu d'une modification apportée à l'art. 22 du Règlement, le 20 janvier 1863, le Comité de publication se compose du président, des deux vice-présidents, du secrétaire général et de quatre membres renouvelables par moitié tous les ans. Il rappelle que, conformément à la décision prise en 1861, les ouvrages présentés au concours de 1866 doivent être examinés par une commission composée des membres du Comité de publication et de deux membres adjoints, qui seront nommés à la séance de mars. Il déclare que, ayant l'intention de se présenter au concours, il se retire, et ne prendra point part aux délibérations de la commission, et demande si quelque membre du bureau ne serait pas dans le cas identique.

Après discussion, la Société décide :

1° Que la décision de 1861 lui a conféré le droit de juger tous les ouvrages, même ceux non présentés par leurs auteurs, intéressant l'histoire du Limousin, parus pendant la période quinquennale ;

2° Qu'il y a lieu d'exclure momentanément de la commission MM. Arbellot, vice-président, et Ruben, secrétaire ;

3° Que les membres exclus n'en continueront pas moins à exercer leurs fonctions pour tout ce qui ne touche pas à l'examen des ouvrages limousins et à la distribution des récompenses, qui aura lieu dans la séance de juillet ;

4° Que la commission d'examen sera ainsi composée :

Le président, N....

Le vice-président, M. Larombière ;

Les quatre membres du Comité de publication ci-dessus désignés ;

Deux membres adjoints, qui seront nommés à la séance de mars.

M. Ruben fait observer que la Société, à la dernière séance, a approuvé les comptes de 1865, ce qu'elle ne pouvait faire que sur le rapport d'une commission nommée à cet effet. La Société, revenant sur sa décision, nomme comme membres de la com-

mission d'examen du compte de 1865 et de préparation du budget de 1866 MM. Linard, Guillemot et Hervy.

M. Ruben rappelle à ce propos un paragraphe du rapport de M. le directeur du musée, relativement à une augmentation de salaire du sieur Dulac, garde-musée, et à la convention passée avec ce dernier pour le cirage des appartements. Il y aurait urgence à ce que la Société voulût bien approuver ce qu'a fait la direction, et statuer : 1° que les appointements du garde-musée seront élevés à 300 fr.; — 2° que la somme de 180 fr. pour cirage du local du musée sera inscrite au budget de 1866.

La Société adopte ces conclusions.

M. Guillemot annonce que M. Othon Peconnet, l'un des membres de la Société, s'est chargé de la biographie de M. François Alluand, biographie qu'il lira à une des prochaines séances.

La Société remercie M. Othon Peconnet.

On procède ensuite à la nomination de délégués de la Société à la réunion des sociétés savantes qui aura lieu à la Sorbonne au commencement d'avril. Sont désignées MM. É. Ruben, Buisson de Mavergnier, A. Guillemot.

M. l'abbé Lecler a la parole. Il dit que l'église du Chalaré est depuis long-temps dans un grand état de délabrement et menace ruine. Dernièrement une partie de l'église s'est effondrée, et il est urgent de prendre des mesures pour la conservation de cet édifice. M. le préfet répond que les dégâts survenus n'ont affecté en rien le reste du monument; que cependant il y a danger; qu'une somme de 400 fr. a été donnée par lui pour les réparations d'urgence, mais qu'il faudrait une somme de 8 à 10,000 fr. pour réparer complètement l'édifice. M. le préfet termine en donnant l'assurance qu'il ne négligera rien pour la conservation de cet important monument archéologique.

La Société exprime toute sa gratitude à M. le préfet.

M. l'abbé Lecler lit ensuite une note contenant une biographie de M. l'abbé Roy de Pierrefitte et un rapport sur l'état de publication du *Nobiliaire* de Nadaud, dont on a bien voulu lui confier la continuation.

Remerciements et renvoi au Comité de publication.

M. l'abbé Arbellot donne lecture des biographies de dom Maurice Poncet et de dom Jean Colomb, nés à Limoges, bénédictins de Saint-Maur.

Remerciements et renvoi au Comité de publication.

A 9 heures 1/2, la séance est levée.

Le secrétaire général,

E. RUBEN.

SÉANCE DU 27 MARS 1866.

Présidence de M. MAQUART.

Sont présents : MM. Nivet-Fontaubert, Alfred Chapoulaud, Brisset, Linard, Lemas, Guillemot, Maquart.

En l'absence de M. Ruben, secrétaire général, M. Guillemot, secrétaire-archiviste, remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Il est donné lecture des dons faits au musée.

MM. Nivet-Fontaubert et Chapoulaud présentent M. l'abbé Grange comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre titulaire.

M. Lemas et M. le docteur de La Porte présentent M. le commandant Martin de Brettes, chef de bataillon d'artillerie de la garde, à Versailles, comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre correspondant.

M. Guillemot donne lecture d'une lettre par laquelle M. Bonnin déclare qu'il persiste dans sa résolution de se démettre de ses fonctions de président.

En conséquence, la Société sera appelée dans la prochaine séance à nommer un nouveau président.

M. Guillemot lit une lettre par laquelle M. de Graves, sur les instances de la Société, retire sa démission.

Il est ensuite procédé à la nomination de deux membres adjoints au Comité de publication. MM. Lemas et Brisset sont nommés.

M. Linard, rapporteur de la commission nommée dans la séance du 27 février dernier pour la vérification des comptes de

l'exercice 1865 et la présentation du projet de budget pour l'année 1866, lit son rapport, et prie la Société d'approuver les comptes et de voter des remerciements à M. Brisset, trésorier. Ces conclusions sont adoptées à l'unanimité.

M. Lemas prend la parole pour demander si le titre de *Société Archéologique et Historique du Limousin* est suffisant. Beaucoup de membres ne sont ni archéologues ni historiens, et par suite ne peuvent prendre une part active aux travaux de la Société : ne serait-il pas possible d'étendre ce titre de façon à ce qu'il comprît toutes les aptitudes ?

M. Lemas fait observer en outre quelle conséquence a ce cadre étroit sur les bulletins, qui deviennent de plus en plus difficiles à remplir.

En adoptant un titre plus large, celui par exemple de *Société académique des Lettres, des Sciences et des Arts*, on augmenterait certainement le nombre des membres de la Société, et par cela même ses ressources pécuniaires.

Les membres présents votent à l'unanimité une proposition dans ce sens, et nomment une commission composée de tous les membres présents. M. Lemas en est nommé rapporteur.

A 9 heures, la séance est levée.

Le secrétaire-archiviste,
GUILLEMOT.

SÉANCE DU 24 AVRIL 1866.

Présidence de M. LAROMBIÈRE, Vice-Président.

Sont présents : MM. l'abbé Arbellot, Ruben, Guillemot, Lemas, Debort, Garrigou-Lagrange, Hervy, Linard, Alfred Chapoulaud, Brisset, de Font-Réaulx, Nivet-Fontaubert, Alph. Bardinet (ces deux derniers membres n'arrivent qu'après le scrutin pour l'élection du président).

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. l'abbé Grange et M. Martin de Brettes, présentés à la dernière séance, sont admis : le premier, membre titulaire; le second, membre correspondant de la Société.

MM. É. Ruben et Larombière présentent comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre titulaire M. H. Ardan, fabricant de porcelaine à Limoges.

Les mêmes membres présentent comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre correspondant M. Jules Noriac.

Depuis la dernière séance, plusieurs dons ont été faits soit au musée, soit à la bibliothèque de la Société. (V. la liste à la fin du volume.) L'assemblée vote des remerciements aux donateurs.

On procède à l'élection du président en remplacement de M. Boannin. Le dépouillement du scrutin donne le résultat suivant :

Membres présents au moment du scrutin : 42.

Votants, 42.

M. Othon Peconnet..... 44 voix.

Voix perdue..... 4.

M. Lemas, au nom de la commission chargée d'examiner le projet de réorganisation de la Société, lit son rapport, que l'assemblée écoute avec la plus grande attention. Vu l'importance de la question, un membre demande que le rapport soit imprimé ainsi que le projet de règlement, et que la discussion soit renvoyée à la prochaine séance.

Ces conclusions sont adoptées. La discussion aura lieu à la séance de mai.

M. l'abbé Arbellot appelle l'attention de la Société sur une inscription récemment découverte à Sazerat, commune d'Arènes, près de la gare de Marsac (Creuse), non loin du Puy-de-Jouer, emplacement présumé de la station romaine de *Prætorium*. Cette inscription, qui doit être déposée au musée de Guéret, est ainsi conçue :

SACERperoco
IEVRVDVORI
CO.V.S.L.M.

M. l'abbé Arbellot voit là une inscription gauloise terminée par les sigles romains qui signifient : *Votum solvit libens merito*. Cette inscription est intéressante en ce qu'elle renferme encore

une fois le mot énigmatique IEVRV, qui a souvent exercé la sagacité des archéologues. Les antiquaires du commencement de ce siècle y voyaient un nom d'homme; des savants contemporains, M. l'abbé Aubert, M. Monnin, croient que c'est un verbe gaulois, qu'ils traduisent par ces mots latins *fecit*, *posuit* ou *dedicavit*. M. l'abbé Arbellot croit que le mot IEVRV ou IEVRVM est un adjectif gaulois qui dérive du grec *ἱερός* sacré, et qui équivaut au mot latin *sacrum*, consacré, qu'on trouve dans quelques inscriptions gallo-romaines. (TEXIER, p. 402.)

M. l'abbé Arbellot lit ensuite un mémoire sur le tombeau de Rothilde, que l'on découvrit au commencement du xvi^e siècle (1643) sous le clocher de l'abbaye de Saint-Augustin de Limoges, avec une figure sur la pierre tombale et des bijoux pour une valeur de 900 écus. Les chroniqueurs du temps virent dans cette Rothilde, dont le nom était probablement gravé autour de l'effigie, une épouse prétendue de Richard Cœur-de-Lion, laquelle, en l'absence de son royal époux, aurait, par esprit de vengeance, brûlé et saccagé la cité de Limoges et fait semer du sel dans les rues en signe de malédiction. (BONAVENT., III, p. 549.)

Heureusement pour la cité de Limoges, cette épouse prétendue de Richard Cœur-de-Lion n'a jamais existé, et ni les chroniqueurs limousins du xii^e siècle ni les historiens de France et d'Angleterre n'en ont fait mention. — M. l'abbé Arbellot, reconnaissant que cette histoire est fabuleuse, se demande quelle est cette grande dame dont on découvrit le tombeau en 1643. Il pense que c'était une vicomtesse de Limoges du nom de Rothilde, mentionnée dans les chartes du xi^e siècle (1), l'épouse du vicomte Gérard, la mère de Guy, vicomte de Limoges, et des deux évêques de Limoges Hildegair et Hilduin, et d'Aimeric Ostofrano, vicomte de Rochechouart. Le clocher de Saint-Augustin fut bâti dans les premières années du xii^e siècle (2), et la vicomtesse Rothilde, qui mourut vers cette époque, fut inhumée dans le monastère de Saint-Augustin, dont elle était probablement bienfaitrice.

Après cette lecture, la Société reconnaît que ces données, toutes nouvelles, ne manquent pas de vraisemblance.

(1) *Gallia christiana nova*, T. II, instr., p. 489. — BONAVENT., T. III, p. 338.

(2) *Bullet. Archéol.*, T. VIII, p. 159.

M. l'abbé Arbellot lit un second mémoire sur cette question : « Les faits et les personnages mentionnés dans les chroniques limousines pour l'époque de la domination romaine ont-ils une valeur historique ? » M. Arbellot pense que, si quelques-uns de ces personnages, tels que Sedulius, mentionné par César, ont une valeur historique, la plupart des autres, tels que Duratius et Cœlicometus, Lucius Capreolus, etc., n'ont qu'une valeur très-légendaire et une existence très-problématique.

La Société remercie M. l'abbé Arbellot de ces diverses communications, qu'elle vient d'écouter avec un vif intérêt.

A 10 heures, la séance est levée.

Le secrétaire général,

É. RUBEN.

SÉANCE DU 29 MAI 1866.

Présidence de M. Othon PECONNET, Président.

Sont présents : MM. l'abbé Arbellot, Ruben, Lemas, Guillemot, Bardinot, G. Debort, Le Sage, Fontaneau, Linard, Maquart, Nivet-Fontaubert, Brisset, Hervy, l'abbé Lecler, Bonnin, l'abbé Grange, Talabot, Alfred Chapoulaud, Roméo Chapoulaud, l'abbé Tandean de Marsac, Garrigou-Lagrange, Cluzelaud.

Dans une courte allocution, M. Othon Peconnet, récemment élu président, rappelle que, à une époque déjà éloignée, il était secrétaire général de la Société ; que, si depuis cette époque ses occupations l'ont souvent empêché d'assister aux séances, il n'a pas un instant cessé de faire des vœux pour la prospérité de la Société ; qu'il est heureux d'avoir été appelé à l'honneur de la diriger, et qu'il fera tous ses efforts pour se montrer digne du témoignage de sympathie et de confiance qui lui a été donné. L'assemblée tout entière applaudit à ces chaleureuses paroles.

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière séance : ce procès verbal est adopté sans observations.

MM. H. Ardant et Jules Noriac, présentés à la dernière séance, sont proclamés : le premier, membre titulaire; le second, membre correspondant de la Société.

M. l'abbé Tandeau de Marsac et M. l'abbé Lecler présentent, comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre titulaire, M. l'abbé Sapin-Trufy, curé de La Jonchère.

Parmi les dons faits au musée, on remarque : 1° soixante-neuf belles pièces de porcelaine ou de faïence de divers pays; 2° trois émaux de Limoges; 3° un sceau en bronze. Le donateur est M. Adrien Dubouché. L'assemblée est unanime à remercier M. Dubouché, qui, non content de donner ses soins à la réorganisation et à la direction du musée, fait encore de grands sacrifices pécuniaires pour l'enrichir.

L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de la commission chargée d'examiner la proposition relative à la réorganisation de la Société. Le rapport et le projet de règlement ont été imprimés et envoyés à chaque membre.

La parole est à M. Roméo Chapoulaud.

M. Roméo Chapoulaud dit en quelques mots que ce n'est qu'à partir de la création de la Société Archéologique et Historique du Limousin, en 1845, que la Société d'Agriculture, des Sciences et des Arts de la Haute-Vienne reprit une nouvelle vie, justement parce qu'on lui enlevait les matières archéologiques et historiques. Il pense que la spécialisation vaut mieux que la réunion, et conseille aux personnes qui demandent un élargissement du cadre de la Société Archéologique de créer une *Société scientifique et littéraire*, qui en aucun cas, selon lui, ne pourrait nuire aux deux sociétés actuellement existantes.

M. A. Talabot pense, comme M. R. Chapoulaud, que vouloir faire de la Société Archéologique une Société Académique c'est demander la ruine de la Société actuelle et de la Société qui prendrait sa place. Il va plus loin : il prétend que les membres de la Société actuelle n'ont pas le droit de faire cette révolution; que les statuts établis par les fondateurs ne peuvent être modifiés tant que la Société subsistera. Il appuie sa thèse de la combinaison de plusieurs articles de l'arrêté préfectoral du 26 décembre 1845 instituant une *commission archéologique* et du règlement de la Société actuelle, et termine en proposant de passer à l'ordre du jour.

M. l'abbé Arbellot reproduit un des arguments présentés par M. Talabot. Il dit que les membres nouveau venus sont entrés

dans la Société seulement comme historiens et archéologues, et nullement comme savants, artistes ou littérateurs; qu'ils n'ont donc point le droit de demander autre chose que de l'archéologie et de l'histoire; que, du reste, le champ est encore assez vaste pour eux, puisqu'ils peuvent s'occuper de littérature, d'art et de science, mais seulement en ce qui touche l'histoire du Limousin.

M. l'abbé Arbellot cependant n'est pas aussi exclusif que les deux membres qui ont parlé avant lui: il est convaincu que la Société Archéologique est encore vivace, que ses mémoires sont justement appréciés, qu'elle fait des publications importantes (le *Nobiliaire* et les *Registres consulaires*), que c'est elle qui organise les congrès archéologiques et scientifiques tenus à Limoges, qu'elle vient d'organiser le musée lapidaire et archéologique, le musée céramique et celui d'histoire naturelle, que ce sont là des titres de gloire incontestables, mais que cependant il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait rien à faire dans le sens des idées présentées par la commission; que si, au lieu de demander une réforme radicale, on se fût contenté de proposer, comme essai, quelques modifications, sans changer le titre de la Société, il se fût peut-être rallié au projet de la commission; qu'il eût admis, par exemple, la création de deux nouvelles sections, l'une scientifique, l'autre littéraire, ayant chacune un vice-président et un vice-secrétaire, mais qu'il n'était pas besoin pour cela de refondre complètement le règlement; qu'il fallait proposer la mesure comme provisoire, quitte à la rendre définitive si elle donnait de bons résultats; que dans ce cas rien n'eût empêché la Société de s'intituler *Société Archéologique et Académique du Limousin*.

M. E. Hervy lit à son tour un mémoire contre le projet. Ce mémoire ne contient guère d'autres arguments que ceux émis précédemment. En réponse à un des moyens du rapport, il explique comment le musée, qui était primitivement archéologique, est devenu général, la Société ne pouvant refuser les objets donnés. Lorsqu'on a été obligé de mettre de l'ordre dans cet amas confus, il a bien fallu s'occuper des beaux-arts, de l'histoire naturelle et de la céramique; mais, de ce que le musée contient toute espèce de choses, ce n'est pas une raison, selon l'honorable membre, pour que la Société qui le dirige devienne polymathique. M. Hervy reproche ensuite au projet de n'être pas bien précis: il ne sait pas au juste ce que sera la Société nou-

velle, et doute que dans aucun cas cette Société puisse subsister. Une Société de province ne peut vivre qu'à la condition d'être purement archéologique et historique, car elle trouve toujours chez elle de quoi s'alimenter; mais, lorsqu'elle veut être générale, elle ne peut supporter la concurrence des Sociétés qui ont leur siège à Paris. M. Hervy termine en proposant de repousser le projet de la commission.

En réponse aux critiques adressées à la commission, M. Lemas, rapporteur, répond que l'on a bien mal compris les intentions des membres de cette commission; que leur intention n'a jamais été de détruire la Société Archéologique pour établir sur ses ruines une autre Société; que les sciences, les lettres et les arts viennent tout simplement demander une petite place dans l'édifice, et non le renverser; que, réduites à ces termes, qui sont l'expression des sentiments non-seulement de la commission, mais de la plus grande partie des membres de la Société, la proposition n'a rien d'insolite ni de dangereux. Quelques esprits, animés des meilleures intentions, ont constaté que la Société actuelle s'éteint : ils essayent de la ranimer en lui infusant un peu de sang nouveau : ils n'ont pas d'autre prétention.

M. Othon Peconnet déclare qu'il n'aurait pas pris la parole s'il n'était personnellement intéressé dans la question : il est un de ceux qui, par la nature de leur esprit et la direction de leurs études, pensent qu'il y a encore quelque chose à faire en dehors de l'archéologie et de l'histoire locale; et cependant il n'est pas un membre nouveau. Il comprend du reste que, si la Société possédait encore les membres qui ont fait sa gloire, ou qu'il fût surgi après leur mort des membres d'une égale valeur, la Société eût vécu, et il eût été inutile de rien changer à son organisation; malheureusement les historiens et les archéologues sont réduits à un bien petit nombre, et cela dans une société de soixante-quinze membres titulaires. Certes ces historiens et ces archéologues ont donné et peuvent donner encore d'excellents articles; mais peuvent-ils à eux seuls alimenter un Bulletin? Non, car l'année dernière on a été obligé, par famine, d'avoir recours aux *Registres consulaires*, qui sont du reste une bonne publication. Dans cette situation, les membres qui se sentent quelque capacité et beaucoup de bon vouloir en dehors de l'archéologie et de l'histoire viennent dire à leurs collègues : « Vous vous plaignez que l'on ne travaille plus : nous voici, utilisez-nous. Nous n'avons pas la prétention de faire mieux que vous, encore moins

de nous mettre à votre place ; mais nous voulons travailler avec vous dans l'intérêt de tous. Ne nous dites pas que vos Statuts s'y opposent : l'autorité qui a organisé la Société Archéologique peut parfaitement donner sa sanction aux modifications que l'on propose. Quant à nous séparer de vous , nous ne le voulons pas : nous ne ferions rien séparés , ni les uns ni les autres , tandis que nous pouvons faire beaucoup si nous restons unis. Ce n'est pas une maison rivale que nous voulons construire à côté de la vôtre : nous demandons que vous consentiez à ajouter une simple annexe à une maison devenue trop petite. » — M. Peconnet termine en disant que , quelles que soient les modifications à introduire dans l'organisation de la Société , quel que soit le titre que l'on adopte , il est indispensable , selon lui , d'admettre le principe posé par la commission , et d'ouvrir le Bulletin de la Société à tous les travaux sérieux qui se présenteront , de quelque nature qu'ils soient.

L'ordre du jour ayant été réclamé , il est entendu , avant de passer au scrutin secret , que l'adoption de l'ordre du jour emportera le rejet du principe posé par la commission. Le rejet de l'ordre du jour impliquera au contraire l'adoption du principe et la prise en considération du projet , sauf à renvoyer la discussion des détails à une autre séance.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de votants : 23.

Nombre de bulletins : 23.

Pour l'ordre du jour..... 9 voix.

Contre..... 14 voix.

En conséquence , l'ordre du jour n'est pas adopté. La discussion des articles du projet est renvoyée à une nouvelle séance.

A 40 heures , la séance est levée.

Le secrétaire général,

E. RUBEN.

SÉANCE DU 26 JUIN 1866.

Présidence de M. Othon PECONNET, Président.

Sont présents : MM. Debort, Garrigou-Lagrange, Alfred Chapoulaud, Lemas, Charreire, Linard, Nivet-Fontaubert, Perdoux, Bardinnet, Hervy, Guillemot.

En l'absence de M. Ruben, secrétaire général, M. Guillemot, secrétaire-archiviste, remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. l'abbé Sapin, curé de La Jonchère, présenté à la dernière séance par MM. Tandeau de Marsac et Lecler, est proclamé à l'unanimité membre titulaire de la Société.

MM. Debort et Ruben présentent comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre correspondant M. Babaud-Larivière, homme de lettres, demeurant à Villechaise près Confolens (Charente).

M. le président donne alors la parole à M. Guillemot pour lire un rapport sur le prix quinquennal, au nom de la commission chargée d'examiner les ouvrages parus pendant les cinq dernières années (1).

M. Guillemot fait une analyse rapide des cinq ouvrages désignés par la commission : *Limoges au XVII^e siècle*, de M. Laforest ; la *Vie de saint Léonard*, de M. l'abbé Arbellot ; les *Études historiques sur le Limousin*, de M. Deloche ; les *Catalogues de la bibliothèque de Limoges* et la nouvelle édition des *Fables de Foucaud*, de M. Ruben.

M. Guillemot, après avoir fait ressortir les qualités qui distinguent ces différents ouvrages, propose à la Société d'adopter les conclusions suivantes du rapport :

L'ouvrage de M. Deloche, ayant été déjà couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est mis hors de concours.

Le prix de 500 francs est décerné aux *Catalogues* de la Biblio-

(1) Cette commission était composée de MM. Larombière, Bardinnet, Lemas, Alfred Chapoulaud, Hervy, Brisset, Guillemot.

thèque de Limoges et à l'édition des *Fables de Foucaud* de M. Ruben.

Une mention très-honorable est accordée aux ouvrages de M. Laforest et de M. l'abbé Arbellot.

La Société adopte à l'unanimité ces conclusions.

MM. Nivet-Fontaubert et Bardy offrent au musée céramique plusieurs pièces remarquables de porcelaine et de faïence. La Société vote des remerciements à MM. Nivet-Fontaubert et Bardy.

M. le président propose de remettre à la prochaine séance la discussion sur le nouveau projet de règlement. La proposition est adoptée.

A 8 heures 1/2, la séance est levée.

Le secrétaire-archiviste,
GUILLEMOT.

SÉANCE DU 31 JUILLET 1866.

Présidence de M. LAROMBIÈRE, Vice-Président.

Sont présents : MM. Ruben, Hervy, Maquart, Linard, l'abbé Grange, Alfred Chapoulaud, Perdoux, Nivet-Fontaubert, Reculès, Lemas, l'abbé Arbellot. Ce dernier membre présente à l'assemblée M. de Cessac, auteur de la *Carte géologique* de la Creuse et de divers travaux sur nos contrées, président des Assises scientifiques pour la région du Centre.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Ruben remercie en quelques mots la Société de l'honneur qu'elle a fait à son édition de *Foucaud* en lui accordant le prix quinquennal.

M. L. Babaud-Larivière, homme de lettres, demeurant à Villechaise près Confolens (Charente), présenté à la dernière séance, est proclamé membre correspondant de la Société.

MM. l'abbé Arbellot et Émile Ruben présentent comme désirant faire partie de la Société en qualité de membre correspondant M. de Cessac, auteur de la *Carte géologique* de la Creuse.

Lecture est donnée d'une lettre dans laquelle M. l'abbé Lecler, curé de Saint-Symphorien, demande à la Société l'acquisition de deux ouvrages qui intéressent le Limousin, et qui seraient très-utiles au continuateur du *Nobiliaire* de la généralité de Limoges. Ces deux ouvrages sont :

1^o *Catalogue des gentilshommes qui ont pris part aux élections des députés de 1789*, publié d'après les procès-verbaux officiels, par MM. L. de La Roque et E. de Barthélemy. — Marche et Limousin. — Saintonge et Angoumois.

2^o *Recherches de la noblesse de Limoges*, par d'Aguesseau, commissaire député du roi; manuscrit moderne inédit, in-fol. de près de 700 pages, admirablement calligraphié par M. B. Plagnard, de Limoges. — Ce manuscrit est coté 350 fr. dans le catalogue Bachelin-Deflorenne.

L'assemblée décide l'acquisition du premier de ces deux ouvrages. Quant au manuscrit, son prix élevé ne permet pas de prendre une détermination séance tenante. En conséquence, la question est ajournée.

M. de Cessac a la parole. Il expose que, par décision de l'Institut des Provinces du 20 mars 1865, la présidence des Assises scientifiques de la région du Centre lui a été attribuée pour une période de trois ans.

Les Assises scientifiques sont de petits Congrès où se traitent toutes les questions qui peuvent intéresser la province. M. de Cessac ajoute que cette année il a pensé à Limoges pour en faire le siège des Assises, mais que, à défaut de Limoges, la ville de Châteauroux serait toute prête à accepter l'offre qu'il lui ferait. Les Assises auraient lieu vers la fin du mois d'octobre.

Plusieurs membres disent que le délai est trop court pour qu'on puisse travailler sérieusement (1). M. de Cessac répond qu'un délai de trois mois lui semble suffisant, et que d'ailleurs la pratique prouve que les longs délais n'amenaient pas de meilleurs résultats.

Après une courte discussion, l'assemblée accepte l'offre de M. de Cessac. MM. les présidents de la Société Archéologique

(1) Depuis cette séance, les Assises ont été fixées au 26 décembre 1866.

n'auront qu'à s'entendre avec les présidents des autres sociétés de Limoges. Des remerciements sont adressés à M. de Cessac.

A 10 heures, la séance est levée.

Le secrétaire général,

É. RUBEN.

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1866.

Présidence de M. Othon PECONET, Président.

Sont présents : MM. Larombière, Arbellot, Émile Ruben, Perdoux, Linard, Nivet-Fontaubert, Maquart, Hervy, Garrigou-Lagrange ; G. Debort, Bardinnet, Lemas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. de Cessac, présenté à la dernière séance par MM. l'abbé Arbellot et É. Ruben, est proclamé membre correspondant de la Société.

M. É. Ruben annonce que le premier volume des *Registres consulaires* est sur le point d'être terminé. Il propose à la Société de dédier cette œuvre au Conseil municipal de Limoges. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

L'ordre du jour est la discussion du projet de règlement. M. le président résume les différents avis proposés à la dernière séance. Il ajoute qu'on était à peu près d'accord d'exclure du Bulletin les œuvres d'imagination pure, et d'admettre tous les autres travaux ; il n'avait été rien décidé sur la question de savoir si le titre de la Société sera changé ou modifié.

M. l'abbé Arbellot dit qu'il croit que la majorité de la Société est bien d'avis d'admettre les travaux de toute nature, sauf toutefois les œuvres d'imagination, mais en tant seulement que ces travaux intéresseront le Limousin.

Plusieurs membres réclament, et pensent au contraire que l'extension doit être illimitée,

Ici se reproduisent les arguments pour et contre invoqués à la séance précédente.

M. Larombière pense qu'il vaudrait mieux laisser chaque travail se produire, qu'il intéressât ou non la région du Centre, et donner au Comité de publication le droit d'admettre ou de rejeter les travaux. On répond qu'il ne faut pas laisser un pareil droit au Comité, et que la loi vaut toujours mieux que la jurisprudence.

On passe aux voix sur la question de savoir si la Société entend admettre purement ou simplement les ouvrages autres que les œuvres de pure imagination, qu'ils traitent ou non de matières intéressant la province du Limousin.

Nombre de votants : 43.

Pour..... 7 voix.

Contre..... 6 voix.

En conséquence, la Société adopte l'extension illimitée.

Le principe admis, on passe à la discussion du titre définitif que prendra la Société.

M. Maquart propose de l'appeler *Société Académique de Limoges*. On répond que la Société est depuis long-temps connue sous le titre de *Société Archéologique et Historique du Limousin*; que sous ce nom elle a fait ses preuves, que son règlement a été approuvé; qu'il y aurait peut-être des difficultés et des inconvénients à vouloir lui faire rompre ainsi avec son passé, et qu'il vaudrait peut-être mieux, tout en lui conservant son titre et son règlement, modifier tout simplement l'article 2, concernant ses attributions et son but.

La discussion continue, lorsque M. l'abbé Arbellot demande la parole. Il prie la Société de vouloir bien déléguer quelques-uns de ses membres pour la représenter à l'inauguration du buste de M. de Verneilli, l'un de ses membres les plus éminents, laquelle aura lieu très-prochainement à Périgueux. La Société délègue M. l'abbé Arbellot lui-même.

M. l'abbé Arbellot fait une seconde proposition : il demande que la Société décide s'il y a lieu d'envoyer les émaux du musée de Limoges à la grande exposition de 1867. La Société décide qu'elle n'est pas en nombre suffisant pour prendre un parti sur une question aussi importante. La proposition est ajournée.

On revient au Règlement. Après une longue discussion, la Société décide :

1° Que les articles de pure imagination seront exclus du Bulletin ;

2° Que tous les travaux, sauf toutefois bien entendu ceux relatifs à la religion et à la politique, seront admis, qu'ils traitent ou non de matières intéressant le Limousin ;

3° Que la commission du règlement sera chargée de présenter à la prochaine séance un nouvel article 2, modifié conformément au vœu de la Société.

A 10 heures, la séance est levée.

Le secrétaire général,

E. RUBEN.

SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1866.

Présidence de M. LAROMBIÈRE, Vice-Président.

Sont présents : MM. Dubouché, Guillemot, Maquart, Debort, Linard, Nivet-Fontaubert, Hervy, Alfred Chapoulaud, Brisset, É. Ruben, Lemas, Garrigou-Lagrange, de Cessac.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Lecture est donnée d'une lettre, en date du 28 novembre, par laquelle Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique annonce à M. le président qu'il vient d'accorder une allocation de 300 fr. à la Société Archéologique du Limousin. L'assemblée remercie M. le Ministre, et charge le secrétaire général de lui transmettre l'expression de sa gratitude.

A la dernière séance, M. l'abbé Arbellot avait proposé à la Société de décider qu'il y avait lieu d'envoyer certains émaux du musée à la grande exposition de 1867 : l'assemblée avait renvoyé la question à la prochaine séance.

M. Dubouché pense que, s'il est fait une demande officielle par M. le surintendant des Beaux-Arts, il serait bien difficile de répondre par un refus, alors que le musée a tant à espérer de la

bienveillance du Gouvernement; mais qu'il est prudent et convenable d'attendre cette demande spéciale. Il conclut à ce que la direction du musée soit autorisée à faire cet envoi dans le cas où une demande aurait lieu, et après en avoir reçu l'autorisation de M. le préfet de la Haute-Vienne et de M. le maire de Limoges.

Ces conclusions sont adoptées.

L'ordre du jour appelle la discussion du Règlement. M. Lemas, au nom de la commission, propose à la Société de laisser subsister l'ancien Règlement, sauf certaines modifications aux articles 2, 5, 9 et 12.

Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, l'assemblée arrête définitivement pour chacun de ces articles la rédaction suivante :

« ART. 2. — Elle a pour but (la Société) :

De rechercher, de reconnaître et de décrire les monuments, écrits ou figurés, qui existent soit dans les archives publiques ou particulières, soit à la surface ou à l'intérieur du sol ;

De classer les monuments et les ruines de toutes les époques qui existent en Limousin, et d'en assurer la conservation ;

De conserver et augmenter le musée déjà fondé par elle.

En outre la Société admet les travaux de littérature, de sciences et d'art, et les publie, s'il y a lieu, dans son Bulletin.

Elle s'interdit toute discussion politique ou religieuse, et il ne sera traité dans son sein aucune matière historique postérieure à 1790.

Elle repousse également les œuvres d'imagination pure.

» ART. 5. — Nul ne sera admis au nombre des membres de la Société que sur sa demande écrite et adressée au président.

Cette demande sera déposée sur le bureau en séance générale, et il en sera donné avis dans les lettres de convocation de la séance suivante. Cet avis désignera le nombre des candidats et la catégorie dans laquelle ils se rangent, mais évitera de désigner par leur nom les candidats eux-mêmes.

Au jour indiqué par la lettre de convocation, le candidat au titre de membre titulaire ou correspondant sera élu au scrutin secret et à la majorité des suffrages.

Les membres honoraires seront également élus au scrutin secret, sur la proposition du bureau. Le candidat devra réunir,

pour être nommé, les trois quarts des voix des membres présents, quel que soit au surplus le nombre des suffrages exprimés.

» ART. 9. — Le Bulletin de la Société est adressé gratuitement aux membres titulaires et honoraires.

Le Comité de publication fixera le prix de vente, etc.

» ART. 12. — La Société demeure propriétaire de la copie des manuscrits lus en séance et de celle des documents qui lui sont communiqués. Son droit se borne à les publier en entier dans son Bulletin. Elle peut aussi en publier des extraits, mais avec l'agrément de l'auteur.

Les membres de la Société sont tenus, s'ils éditent un travail déjà imprimé au Bulletin, de mentionner le n° du recueil dans lequel a été publié ce travail. Il leur est absolument interdit de l'insérer dans le Bulletin d'une autre Société, sous peine d'être exclus par un vote spécial. »

A 10 heures, la séance est levée.

Le secrétaire général,

É. RUBEN.

LISTE

*Des dons faits au Musée et à la Bibliothèque de la Société
pendant l'année 1866.*

DONS FAITS AU MUSÉE.

Par M. BRISSAUD fils, percepteur à Compreignac : un *grand-duc*, tué par lui et empaillé.

Par M. MERGET : *pierre volcanique* de La Roche-l'Abeille.

Par M. NADAUD, président-honoraire de la Cour de Grenoble : deux *médailles* ou *monnaies*, l'une de bronze, l'autre d'argent; — huit *monnaies* de cuivre.

Par M. le Préfet : une *urne* « trouvée à Saint-Yrieix, le 10 février 1866, à deux mètres de profondeur, rue des Plaisances, près de l'église Notre-Dame-de-Moutiers, dans un cercueil formé de larges pierres de gré ».

Par M. le capitaine BERTHET : vingt-cinq *pièces de monnaies* françaises et étrangères en bronze.

Par M. Paul BAILLET : un *porte-feuille* ancien.

Par M. Alfred LAPORTE : une *huche gauloise*.

Par M. Albert LINARD : la *mâchoire d'un requin*; — une *lampe romaine* trouvée dans une fouille près Bône, province de Constantine; — une petite *croix en plomb*, trouvée dans un tombeau (fouilles de la division militaire).

Par M. Adrien DUBOUCHÉ : trois *émaux* de Limoges; — un *sceau* en bronze; — un *sceau* de la sénatorerie présidiale de St-Léonard; — un *émail* (St Paul), dans un cadre émaillé; — un autre *émail* (St François); — une *coupe émaillée* (l'Amour sur un lion): I. L. (Laudin); — un *Crucifement*, fond bleu, attribué à Léonard Limosin; — une *Jeune fille au bain*, figure peinte par Schartz; — un *paysage*, peint par Paul Brill.

Par M. OUDINOT : un *vitrail*, peinture sur verre, imitation du XIII^e siècle.

Par M. le curé de Saint-Pierre et la fabrique : *la Mort sonnant les heures* et ses accessoires, *coq* et *plaques* commémoratives.

Par la ville : *le Temps sonnant les heures avec sa faux* (horloge de la mairie).

Par M. BARRY, cloutier : une petite *clef* ancienne.

Par M. PESCHER, notaire à Verneuil : un *effraye*.

Par M^{me} Ernest RANSON, une *clef* ancienne.

DONS FAITS AU MUSÉE CÉRAMIQUE.

Par M. Adrien DUBOUCHÉ : 450 pièces porcelaine de Chine, vieux Chine, Japon, vieux Japon, Saxe, etc., et faïences de Delft, Nevers, Rouen, Tournay, Marseille, Rubelle, Lunéville, Moustiers.

Par M. Gustave BARDY, conseiller à la Cour impériale de Poitiers : cinq *pièces*, dont un *vase*, décor à bouquet, le tout provenant de la manufacture Royale de Limoges, et marqué C. D.

Par M. NIVET-FONTAUBERT : huit pièces faïence de Delft, Lunéville, Thiviers, Rouen et Nevers, et six pièces porcelaine.

Par M. DONZEL : trois grands *plats* faïence arabe, hispano-arabe et suisse.

Par M. ROUSSEAU, de Paris : cinq *plaques* de plusieurs essais de grand feu, et une *chope* avec insectes.

Par M. HOURY (Jules), de Paris, boulevard de Strasbourg : dix-neuf pièces faïence de différentes dimensions.

Par MM. GENLIS et RUDHARDT : un *plat* faïence peinte sur émail cru, décor renaissance.

Par M. ALLUAUD aîné (exposition de la Société des Amis des Arts du Limousin, 1864) : trois pièces porcelaine décor bleu ; — deux pièces porcelaine blanche ; — quatre pièces porcelaine émail brun ; — quatre pièces porcelaine noire.

Par M. Adolphe CHARROPPIN : une *plaque* biscuit et émail, porcelaine de Sèvres.

Par M. GUILLEMOT (Albert) : deux *soucoupes* et une *tasse*, porcelaine vieux Limoges.

Par M. SÉNÉMAUD (Henri) : une *cherrelle*, faïence de Rouen.

Par M. JULIEN, fabricant de porcelaine à St-Léonard : une grande *soupière*, porcelaine blanche Louis XV ; — une grande *cuvette* et son *pot à eau*.

Par M. ARDANT (Henri) : deux *bustes*, porcelaine biscuit (Printemps et Automne) ; — trois *buïres* Benvenuto Cellini, porcelaine de Limoges.

Par M. REXES, de Jarnac : un grand *pot*, décor bleu et or.

Par M. VIGALE : une *baire*, fabrique Doccia ; — un *groupe* porcelaine de Saxe (la Sculpture).

Par M. CHANTECAILLE (Henri-Eugène) : une *assiette*, faïence Castelli ; — un *compotier*, faïence Moustiers.

- Par M^{me} Alexis BOSC : un *réchaud*, porcelaine vieux Japon.
 Par M. Albert DE VALENDEY : *tasse et couvercle*, porcelaine de Chine, coquille d'œuf.
 Par M. LAGRANGE : un *plat*, faïence de Nevers; — deux *assiettes*, faïence de Delft.
 Par M^{lle} Suzanne DURIEUX : un *porte-bouquet*, forme commode, faïence du Midi.
 Par M. René RUBEN : un *baguier* fond bleu, émail moderne.
 Par M. BURTY (Philippe) : une *plaque émaillée*, dessin par Huillier, de Nevers.
 Par M. THOMAS (Gabriel) : une *tasse et sa soucoupe*, porcelaine Nast, décor bleu-Dumont, invention de M. Dumont, professeur de chimie au lycée en 1806.
 Par M^{me} Clément BAJU, de Chalus : un *plateau et trois pots à crème*, porcelaine de Limoges, fabrique du comte d'Artois.

OUVRAGES OFFERTS A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ.

La centième heure de la lune, système d'observations météorologiques. Par M. l'abbé VOULET. — 1865. — In-16 de 70 pages.

Congrès archéologique international (Anvers, 1866). — In-4 de 8 pages.

Programme des concours de la Société impériale de Lille : concours annuels ; concours Wicar. — Lille, 1866. — In-8 de 26 pages.

Annuaire des Sociétés savantes de la France et de l'étranger : Belgique ; Pays-Bas ; Angleterre ; Suisse. Par M. le comte D'HÉRICOURT. — 1866. — In-8.

Du chaulage des terres et de la fabrication de la chaux dans le département de la Mayenne. Par MM. J. DORLHAC et SAMIN. — In-8. — Don de l'auteur.

Par M. l'abbé TANDEAU DE MARSAC, chanoine-honoraire : *L. Annaï Seneca, philosophi stoici, opera quæ exstant omnia.* — *Parisiis, apud Petrum Cavallat, via Jacobæa, sub scuto Florentiæ*, 1587. — 1 vol. in-fol.

Études historiques sur les Fouquet de Belle-Isle, d'après des actes et titres manuscrits. Par M. le docteur JUGE (de Tulle), chevalier de la Légion-d'Honneur. — Paris, Dumoulin, 1866. — In-8.

Des droits et de l'autorité de père de famille. Par M. Edmond OLIVIER, procureur général. Discours prononcé à l'audience du 3 novembre 1866. — In-8 de 54 pages.

Urbain DESCHARTES : *Travaux historiques de la ville de Paris.* — Bureaux de la Revue du XIX^e siècle, boulevard Montmartre, 15, 1867. — In-8.

Monographie de l'église de Notre-Dame à Tongres. Par M. Ch.-M. THYS, — Bruxelles, 1866. — In-8.

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1866.

BUREAU.

Président-né. — M. BOBY DE LA CHAPELLE, O *, préfet de la Haute-Vienne

Président. — M. OTHON PECONNET, *.

Vice-Présidents. — MM. LAROMBIÈRE, *, ARBELLOT.

Secrétaire général. — M. É. RUBEN.

Secrétaire-bibliothécaire et architecte. — M. GUILLEMOT.

Secrétaire-trésorier. — M. F. BRISSET.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. TIXIER-LACHASSAGNE, C *, premier président honoraire.

Armand NOUALHIER, *, député au Corps législatif.

N.....

COMITÉ DE PUBLICATION.

Présidents. — MM. PECONNET, *, ARBELLOT.

Secrétaire général. — M. É. RUBEN.

MM. HERVY, LAROMBIÈRE, *, Alph. BARDINET et Alfred CHAPOULAUD.

DIRECTION DU MUSÉE.

Directeur. — M. DUBOUCHÉ (Adrien).

Sous-directeurs : MM. MAQUART.

—	GUILLEMOT.
—	NIVET-FONTAUBERT.
—	RUBEN (Émile.)
—	LEMAS.
—	LINARD.

MM.

MEMBRES RÉSIDANTS.

ALLÉLIX (Joseph), négociant, à porcelaine, secrétaire de la Société
Aixe. des Amis des Arts du Limousin.

ALLUAUD (Amédée), fabricant de ARBELLOT, curé-archiprêtre de Ro-

- chechouart, correspondant des comités historiques.
 ARDANT (Eugène), imprimeur.
 ARDANT (Henri), négociant.
 ASTAIX, professeur à l'école de médecine.
 BARDINET (Alphonse), avocat.
 BARNY (Alexis), professeur à l'école de médecine.
 BARON-DUTAYA, à Bussière-Boffy.
 BOBY DE LA CHAPELLE, O *, préfet de la Haute-Vienne.
 BONNEVAL (le marquis DE), C. *, maréchal de camp.
 BONNIN, *, inspecteur d'académie.
 BOURDEAU DE LAJUDIE père, ancien député.
 BOURGOIN-MÉLISSE, propriétaire, à Saint-Junien.
 BRISSET (Frédéric), juge au tribunal civil de Limoges.
 BUISSON DE MAVERGNIER (Édouard).
 CHAPCULAUD (Roméo), propriétaire.
 CHAPOULAUD (Alfred), imprimeur.
 CHARRÈRE (Paul), organiste de la cathédrale.
 CLUZELAUD, architecte-adjoint de la ville de Limoges.
 DEBORT (Gabriel), négociant.
 DEFAYE fils, pharmacien, à Saint-Junien.
 DRU (Aloïs), pharmacien au Dorat.
 DUBÉDAT, conseiller à la Cour impériale.
 DUBOIS, fabricant de porcelaine.
 DUBOUCHÉ (Adrien), négociant.
 DUVERT, de La Gabie, propriétaire.
 FAYETTE père, architecte.
 FAYETTE fils, architecte.
 FIZOT-LAVERGNE, avoué près la Cour.
 FONTANEAU, ancien officier de marine, adjoint du maire.
 FONT-RÉAULX (Théophile DE), propriétaire, à Saint-Junien.
 FOUGERAS-LAVERGNOLLE, ancien notaire.
 FOUGÈRES (Léopold), directeur-médecin de l'asile des aliénés.
 GARRIGOU-LAGRANGE, avoué.
 GRANGE (l'abbé), vicaire à St-Pierre.
 GRAVES (le vicomte DE), propriétaire.
 GUILLEMOT (Albert), rédacteur en chef du *Courrier du Centre*.
 HERVY (Émile), notaire.
 LA BASTIDE (le baron Hubert DE), *, ancien capitaine d'état-major.
 LABONNE (DE), propriétaire, au château de Montbrun.
 LAGRANGE (Paul), propriétaire.
 LAMY DE LURET (Édouard), banquier.
 LANSADE, agent-voyer.
 LAROMBIÈRE, *, président de chambre.
 LAPORTE (Ernest), négociant.
 LECLER (André), curé de Saint-Symphorien.
 LEMAS (Élie), professeur de rhétorique au lycée.
 LE SAGE (Charles), ingénieur civil, maire de Limoges.
 LINARD (Albert).
 MAQUART, propriétaire.
 MAUBLANC (DE) fils, propriétaire, à St-Junien.
 NIVET-FONTAUBERT, négociant.
 NOUALHIER (Armand), *, député au Corps législatif.
 PECONNET (Othon), *, préfet de la Charente.
 PERDOUX (E.), professeur de modelage.
 POUYAT (Émile), *, négociant.
 REULÈS (François), propriétaire.
 REGNAULT, *, architecte de la ville.
 ROGUES DE FURSAC (Victor), avocat.
 ROUGERIE (l'abbé), professeur au petit-séminaire du Dorat.
 RUBEN (Émile), conservateur de la bibliothèque.
 SAPIN, curé de La Jonchère.
 TALABOT (Auguste), *, ancien président de chambre à la Cour impériale de Limoges.
 TANDEAU DE MARSAC (l'abbé), chanoine honoraire.
 TARNEAUD (Firmin), banquier.
 TARNEAUD (Frédéric), propriétaire.
 TIXIER-LACHASSAGNE, C. *, premier-président honoraire.

MEMBRES HONORAIRES.

MM.

CRUVEILHIER, O *, professeur à l'école de médecine de Paris.
 DE MENTQUE, O *, sénateur, ancien préfet de la Haute-Vienne.
 MORISOT (Tiburce), O *, ancien préfet de la Haute-Vienne, fondateur du Musée.
 SAINT-MARC-GIRARDIN, O *, membre de l'Institut.
 MIGNERET, préfet du Bas-Rhin.
 Mgr BERTEAUD, évêque de Tulle.
 DALESME, G O *, général de division du génie.
 Mgr COUSSEAUD, évêque d'Angoulême.
 DE CAUMONT, O *, fondateur de la Société Française, à Caen.
 Michel CHEVALIER, O *, sénateur, membre de l'Institut.
 Le vicomte E. DE KERCKOVE-WARENT, président de la Société Archéologique de Belgique.
 Le général DE MONTRÉAL, G O *, sénateur.
 Le comte F. DE LASTEVRIE, membre de l'Institut.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

BABAUD-LARIBIÈRE, à Confolens.
 BOMBAL, à Argentat (Corrèze).
 BONNAFOUX, conservateur de la bibliothèque de Guéret.
 BONNÉLIE (François), bibliothécaire à Tulle.
 BOSVIEUX (Auguste), juge à Wissembourg (Bas-Rhin).
 BRUNET (Joseph), juge d'instruction, à Paris.
 CARDAILLAC (le comte DE), chef de division au ministère de la maison de l'Empereur.
 CESSAC (DE), au château de Mouchetard près Guéret.
 COMBET, avocat, à Uzerche (Corrèze).
 CORNUDET (le vicomte Alfred DE), membre du conseil général de la Creuse.
 COUSTIN DE MANADAUD (le marquis DE), au château de Sazerat.
 DELOCHE (Maximin), *, chef de bureau au ministère des travaux publics.
 DELOR (Firmin), à Péronne (Somme).
 DORLHAC, directeur des mines de Montigné, à Laval (Mayenne).
 GAY DE VERNON (le bon), *, chef d'escadrons au 2^e régiment de chasseurs.
 GÉRY (Charles), *, préfet de la Corse, à Ajaccio.
 GRIGNARD (Émile) directeur du chemin de fer de Lyon à Sathonay.
 JUGE (de Tulle), *, le docteur Louis-Théodore, à Paris.
 JUILLAC-VIGNOLE (le vicomte Gustave DE), secrétaire de la Société Archéologique du Midi, à Toulouse.
 LAGARDE Henri DE, docteur-médecin, à Confolens (Charente).
 LAPORTE (Armand DE), aide-major de l'artillerie de la garde, à Versailles.
 LAROUVERADE (DE), conseiller honoraire à la cour de Bordeaux, à Tulle.
 MANDAT DE GRANCEY, capitaine adjudant-major au 5^e chasseurs.
 MARTIN DE BRETTE, chef de bataillon d'artillerie de la garde, à Versailles.
 NADAUD (Léon) O *, premier-président honoraire de la cour de Grenoble, à Charvieux (Isère).

NADault DE BUFFON, procureur impérial, à Rennes.
 NALBERT, sculpteur, à Angoulême.
 NORIAC (Jules), homme de lettres, à Paris.
 RANCOGNE (Gustave DE), archiviste de la Charente, à Angoulême.
 RENOND (l'abbé), professeur au petit-séminaire d'Ajain (Creuse).
 SÉNEMAUD, archiviste du département des Ardennes, à Mézières.
 SEPTENVILLE (le baron Éd. DE), château de Lignières, par Poix (Somme).
 SIMON-CLÉMENT, procureur impérial à Auch (Gers).
 TANDEAU-DE MARSAC, notaire, à Paris.
 THOUVENIN, membre de la Société de l'Histoire de France, à Paris.

LISTE

DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Société Archéologique et Scientifique de Soissons (Aisne).
 Société Historique et Archéologique de Château-Thierry (Aisne).
 Société d'Émulation de l'Allier, à Moulins.
 Société Archéologique de la province de Constantine.
 Société de l'Union des Arts, à Marseille.
 Société Archéologique et d'Histoire de la Charente, à Angoulême.
 Commission historique du Cher, à Bourges.
 Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, à Guéret.
 Société d'Émulation du Doubs, à Besançon.
 Société d'Émulation, à Montbelliard (Doubs).
 Société Archéologique du Midi, à Toulouse.
 Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.
 Société Archéologique du Midi, à Montpellier.
 Société Archéologique de Béziers (Hérault).
 Société Archéologique de la Touraine, à Tours.
 Société des Sciences et Lettres de Blois (Loir-et-Cher).
 Société Archéologique de l'Orléanais, à Orléans.
 Commission Archéologique de Maine-et-Loire, à Angers.
 Société Polymathique du Morbihan (Vannes).
 Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, à Lille.
 Société Académique de l'Oise, à Beauvais.
 Société Académique de Boulogne-sur-Mer.
 Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône.
 Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, à Chambéry.
 Société des Antiquaires de France, à Paris.
 Société de l'Histoire de France, à Paris.
 Société Havraise d'études diverses, au Havre (Seine-Inférieure).

- Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts de Melun (Seine-et-Marne).
Société Scientifique des Deux-Sèvres, à Niort.
Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
Société Littéraire et Scientifique de Castres (Tarn).
Société d'Archéologie et d'Etudes scientifiques de Draguignan.
Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts du département du Var, à Toulon.
Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.
Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne, à Auxerre.
Société Archéologique de Sens (Yonne).
Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers.
Société Scientifique et Littéraire du Limbourg, à Tongres (Belgique).
Société des Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre-Orientale (Gand).
Société Littéraire de Lyon.
Commission des Monuments et Documents historiques de la Gironde.
Société Historique et Scientifique de la Charente-Inférieure, à Saint-Jean-d'Angély.
Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.

TABLE DES MATIÈRES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

	Pages
Séance générale du 30 janvier 1866.....	37
— du 27 février 1866.....	39
— du 27 mars 1866.....	42
— du 24 avril 1866.....	43
— du 29 mai 1866.....	46
— du 26 juin 1866.....	51
— du 31 juillet 1866.....	52
— du 27 novembre 1866.....	54
— du 24 décembre 1866.....	56

ANNEXE AUX PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Rapport sur la publication du <i>Nobiliaire</i> , lu à la réunion de février 1866.....	25
Rapport sur le prix quinquennal.....	33

MÉMOIRES.

L'abbé ARBELLOT. — L'abbé du Mabaret.....	5
---	---

DONS FAITS AU MUSÉE ET A LA BIBLIOTHÈQUE.

Dons faits au musée pendant l'année 1866.....	59
Dons faits au musée céramique.....	60
Dons faits à la bibliothèque de la Société.....	61
Liste des membres de la Société pendant l'année 1866.....	62
Sociétés correspondantes.....	65

Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts de Melun (Seine-et-Marne).

Société Scientifique des Deux-Sèvres, à Niort.

Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.

Société Littéraire et Scientifique de Castres (Tarn).

Société d'Archéologie et d'Etudes scientifiques de Draguignan.

Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts du département du Var, à Toulon.

Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers.

Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne, à Auxerre.

Société Archéologique de Sens (Yonne).

Académie d'Archéologie de Belgique, à Anvers.

Société Scientifique et Littéraire du Limbourg, à Tongres (Belgique).

Société des Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre-Orientale (Gand).

Société Littéraire de Lyon.

Commission des Monuments et Documents historiques de la Gironde.

Société Historique et Scientifique de la Charente-Inférieure, à Saint-Jean-d'Angély.

Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.